@nion
spécial
lettres
&
e-mails
MISE À DISPOSITION
DES MINEURS INTERDITE

@nion
Le magazine interactif des rapports amoureux

France métropolitaine 3,90 € / DOM 4,50 € / BEL 4,50 € / CH 6,90 FS / CDN 5.50 $ / LUX 4,50 € / TOM 700 FCFP.

N° 53 • janvier • février • mars 2017

+ de 62 pages de photos

Spécial « Gros seins »

+ vos adresses e-mail

À la claire fontaine

Baise en location

La petite partouze dans la prairie

Profession star fuckeuse

Un poing c'est tout !

Il va y avoir du porc

M 01769 - 53 - F: 3,90 € - RD

PLANS 100% AMATRICES AU TEL

RENCONTRE DE VRAIES COQUINES DANS TOUTE LA FRANCE

0895 234 540

0895 Service 0,80 € / min + prix appel

GOURMANDES SANS TABOU !

APPELLE VITE !
ELLES TE RACONTENT TOUT...

0895 234 423

0895 Service 0,40 € / min + prix appel

FEMMES MARIÉES !

EN MANQUE DE SEXE...

PLANS RAPIDES ET DISCRETS !

0895 234 424

0895 Service 0,40 € / min + prix appel

UNION
LE GUIDE INTERACTIF DES RAPPORTS AMOUREUX
Janvier 2017
numéro 53
SPÉCIAL

Lettres & e-mails

MISE À DISPOSITION DES MINEURS INTERDITE (art. 227-24 du Code pénal)

Le fait, pour tout adulte, de proposer ou d'imposer à la vue d'un mineur les articles et photos contenus dans ce magazine est passible d'une sanction pénale.

6 ILS NOUS ÉCRIVENT

50 ELLES NOUS ÉCRIVENT

RÉCIT ILLUSTRÉ 72 LE PÂTISSIER ÉTAIT BIEN MONTÉ

RÉCIT ILLUSTRÉ 102 DE BON MATIN

DOSSIER 24 « GROS SEINS »

ÉMOTION 88 BRANLER MON TATOUÉ

FANTASME 116 L'ORGIE

E-mail : uslem@union.fr

Comment conta

ABONNEMENTS

■ **En France** – Union BP 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 02 77 63 11 31.
– E-mail : abonnementsunion@cba.fr.
– Net : www.unionemailabo.com – Tarif 4 numéros : 11,90 €.

*Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 4 à 6 semaines environ votre 1er numéro d'*UNION. *Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus.*

■ **En Suisse** – Dynapresse, 38, avenue Vibert, 1227 Carouge, Suisse – Tél. : 022 308 08 08.
– E-mail : abonnements@dynapresse.ch – Tarif 4 numéros : 37,60 CHF.
– Abonnez-vous en ligne sur www.dynapresse.ch.

■ **USA et CANADA** – Express Mag. Tarif d'abonnement annuel (12 nos *Union* + 4 nos *Union spécial Lettres et e-mails*) : 105 $ US pour les USA et de 109 $ CAN pour le Canada (TPS + TVQ non incluses). Tél. : (00 33) 2 77 63 11 31.

■ **Autres pays** – Tél. : (00 33) 2 77 63 11 31.

UNION SPÉCIAL LETTRES & E-MAILS n° 53, janvier, février, mars 2017, est édité par Montreux Publications, SA au capital de 100 €, enregistrée au registre du commerce de Paris sous le numéro 808 385 744 – 16, rue du Dôme 92100 Boulogne-Billancourt, France. **Correspondance postale :** Montreux Publications – Libre réponse 43227 – 92519 Boulogne-Billancourt Cedex – 86, rue du Dôme, 92100 Boulogne-Billancourt, France. **Correspondance e-mail :** uslem@union.fr. **Publicité :** WPP, siège social, 11, rue Chaptal, 92300 Levallois-Perret. Tél. : 01 47 57 80 00. Fax : 01 47 57 80 08. Mail : union@wpp.fr, info@wpp.fr. **Vente anciens numéros :** Tél. : 03 20 12 86 01. **Dépôt légal :** 1er trimestre 2017. **Conseil Diffusion :** Mercuri-Presse – Laurent Bouderlique – 33 1 42 36 87 78 – lbouderlique@mercuri-presse.com. **Diffusion Suisse :** Naville et Kiosk. **Diffusion France et autres pays :** Transport Presse.

L'éditeur n'est pas responsable des textes, illustrations, photos et dessins publiés qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Tous les modèles dont les photos paraissent dans ce numéro ont plus de 18 ans. Les documents adressés à la rédaction par courrier ou par e-mail ne sont pas rendus, leur envoi implique l'accord de leur auteur pour libre publication et adaptation sur tous supports. Ils deviennent la propriété d'UNION et peuvent être librement utilisés à des fins promotionnelles ou publicitaires en faveur du magazine sur tous supports, y compris numériques, dont le site Internet du magazine UNION. Les photos d'amateurs envoyées à la rédaction doivent obligatoirement représenter des personnes majeures et qui ont donné leur accord pour publication des images les représentant dans des situations sexuellement explicites. Pour des raisons techniques ou éditoriales, la rédaction se réserve le droit de modifier ou de raccourcir le contenu des courriers publiés. L'envoi d'un courrier accompagné d'une adresse e-mail autorise *UNION* à la parution de cette adresse dans le magazine sauf stipulation explicite contraire de la part de l'expéditeur. La parution de cette adresse e-mail n'engage en aucune façon le magazine quant aux suites éventuelles d'utilisations frauduleuses desdites adresses, en particulier en matière de rencontres entre lecteurs. La reproduction des textes, photographies et dessins publiés dans ce numéro est interdite. Ils sont la propriété exclusive de UNION SPÉCIAL LETTRES ET E-MAILS, qui se réserve tous les droits de reproduction, de traduction et d'adaptation sur tous supports dans le monde entier.

© 2017 MONTREUX PUBLICATIONS SA.

DANS CE NUMÉRO – Couverture : KProd – Page 6 : « *Les lecteurs racontent* » Photorama et D.R – Page 24 : « *Spécial Gros seins* » Photorama et D.R. » – Page 50 : « *Elles nous écrivent* » : Photorama et D.R. – Page 72 : « *Le pâtissier était bien monté* » Photorama – Page 88 : « *Branler mon tatoué* » Photorama – Page 102 : « *De bon matin* » Photorama – Page 116 « *L'orgie* » Photorama.

Directeur de la publication : Jean-Pierre Eskenazi
Imprimé en France/*Printed in France* chez Maury, 45330 Malesherbes

cter le magazine

PAR COURRIER

Envoyez vos récits en indiquant vos prénom, âge, **ville** ou **département** et profession.

• Si vous écrivez depuis la France, envoyez votre courrier sous enveloppe non affranchie à :
MONTREUX PUBLICATIONS
Libre réponse 43227
92519 Boulogne-Billancourt Cedex

• Si vous écrivez de la Suisse ou d'un autre pays que la France, envoyez votre courrier à : Montreux Publications BP 61, 1820 Territet, Suisse.

PAR E-MAIL

■ **Vos récits, vos photos :** *uslem@union.fr*

■ **Conseils sexo :** *conseils@union.fr*

■ **Infos pratiques :** *info@union.fr*

■ **Livres, shopping, club :** *actu@union.fr*

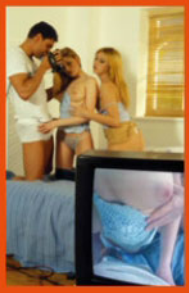
■ **Abonnements :** *www.unionabo.com*

Changement d'adresse, numéro non reçu : *abonnementsunion@cba.fr*

■ **Achat d'espaces pub :** *union@wpp.fr*

VENTES ANCIENS NUMÉROS : 03 20 12 86 01

ENVOYEZ VOS VIDÉOS PERSO



Si vous souhaitez participer au prochain DVD d'*Union*, n'hésitez pas à nous faire parvenir vos vidéos amateur mettant en scène vos jeux érotiques et vos ébats. Il vous suffit pour cela de nous envoyer par courrier vos cassettes DV ou vos fichiers vidéos convertis au format MPEG ou AVI. Vous pouvez également nous les faire parvenir par mail à l'adresse suivante : redaction@union.fr, si vous possédez une connexion haut débit et que votre fichier pèse moins de 20 Mo. N'oubliez pas de joindre une photocopie de vos pièces d'identité ainsi que la mention *« Bon pour diffusion dans le DVD Union »* accompagnée de la signature respective des personnes figurant dans votre film. Si l'idée vous excite mais que vous souhaitez garder l'anonymat, nous vous conseillons de porter des foulards, des loups ou des masques et de tourner dans un lieu non identifiable par vos proches. Alors, n'attendez plus et rejoignez-nous vite !

VISIONNEZ LES ANCIENS DVD UNION COLLECTOR SUR VOTRE ORDI : www.union.fr
TÉLÉCHARGEZ *UNION* SUR VOTRE PC : www.union.fr

Ils nous écrivent

Afin de garantir votre anonymat, nous avons décidé de modifier tous les prénoms en signature de vos courriers. Si toutefois vous souhaitez voir apparaître votre vrai prénom, merci de nous le spécifier.

Le supplément sauce blanche

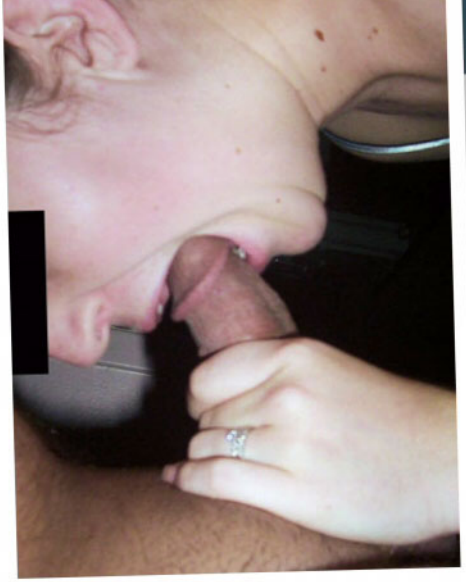
COURRIER AVEC PHOTOS

Salut *Union*, c'est Abdel, auto-entrepreneur du 93. J'ai monté mon resto-kebab il y a 3 ans et les affaires sont bonnes. Un peu comme les visites que je reçois parfois.
Je suis beau mec et je n'ai pas de problème pour trouver des copines. Par contre, c'est plus rare de trouver une gazelle qui sait mettre du piment dans ma vie. Clara a été de ce style. Sa profession ? Flic. Quand elle s'est présentée seule au resto, j'ai tout de suite senti qu'elle avait des *cojones*. Son équipe relevait des empreintes dans l'appart du dessus suite à un cambriolage et elle voulait savoir ce que je faisais à ce moment-là.
J'ai rigolé et j'ai dit : *« Vous trouvez que j'ai une tête de bandit, Mademoiselle ? »*. Elle a répondu direct *« Appelez-moi officier. On n'a pas gardé les cochons ensemble »*. Là, elle a compris qu'elle avait fait une boulette car avant que je garde un cochon, il fera chaud ! J'ai éclaté de rire devant sa tête super gênée. Elle a rigolé aussi. L'ambiance s'est détendue, alors je lui ai fait faire le tour du proprio, pour qu'elle voit que je n'avais rien à cacher.

À mesure que l'on visitait, je sentais qu'elle me matait « discretos ». Je faisais pareil : son uniforme la rendait sexy et elle avait l'air plutôt coquine. En arrivant dans l'arrière-salle qui me sert de bureau, je l'ai invitée à s'asseoir sur la banquette pour un thé à la menthe. Elle a dit oui. Elle devait être un peu stressée parce qu'en attrapant son verre, elle a renversé du thé partout sur son pantalon. Ça devait la brûler, alors je lui ai dit de l'enlever vite, ce qu'elle a fait. Sur sa cuisse, il y avait déjà une grosse marque rouge. J'ai chopé le tube de crème dans le tiroir du bureau, que je garde pour quand le cuisinier se brûle. Et je me suis baissé à ses pieds pour étaler de la crème sur la trace.
La situation était plus que « chelou » : j'étais à quelques centimètres de son entrejambe, devant sa culotte transparente… Je pouvais voir son clito à travers ! La « fliquette » a bien vu mon regard et, sans rien dire, a baissé encore plus son pantalon. Dessous, elle portait

des bas. J'ai levé les yeux et elle a rougi : *« J'ai un rencard ce soir, mais je ne sais pas si je vais y aller… »*. J'avais raison : la policière désirait se faire sauter. Mais pourquoi attendre ce soir, vu que je pouvais la satisfaire de suite ? Je n'ai pas hésité et j'ai plongé dans sa foufoune. Avec ma langue, je me suis appliqué à la faire juter. J'ai aspiré le clito à travers le tissu, en même temps que je glissais un doigt dans la fente. Elle était chaude. Je l'ai masturbée un peu, puis je l'ai allongée sur la banquette à plat ventre. J'ai roulé la culotte en bas de ses chevilles et j'ai plongé à nouveau, cette fois dans son cul. J'aimais son goût, alors je l'ai léchée de partout. En même temps, j'ai dézippé mon jean et j'ai glissé ma bite entre ses petits pieds. Elle m'a branlé, pendant que je lui bouffais le fion.

Vu que ses collègues allaient finir par s'inquiéter, elle m'a dit qu'il fallait qu'on accélère. Mais pas question qu'elle file sans avoir eu son supplément sauce blanche ! Je lui ai demandé de s'allonger par terre pour être plus à l'aise et je me suis fait pépon, à cheval sur elle. Un coup, je rentrais ma bite, un coup, mes couilles. En même temps, je m'amusais à lui pincer son petit nez jusqu'à ce qu'elle s'étouffe à moitié. Les bruits qu'elle faisait, m'excitaient beaucoup… Elle a voulu que je la baise. J'aurais bien aimé l'enculer mais je n'ai pas osé. Alors je l'ai prise en missionnaire. Un peu trop classique à mon goût mais on n'avait pas le temps pour des acrobaties. Elle s'est mise à gémir plus fort, alors j'ai continué à la pilonner. J'ai attrapé son pantalon qui traînait à côté d'elle et je lui ai calé dans la bouche comme un bâillon. Entre ses jambes, c'était les chutes du Niagara ! Quand j'ai dit que j'allais appeler mes potes du quartier pour qu'ils la finissent, j'ai senti qu'elle n'en pouvait plus. Les dents serrées sur le pantalon, elle m'a regardé avec des yeux de braise. Je lui ai décrit la scène : comment ils allaient s'y mettre à plusieurs dans sa bouche, puis la



baiser en même temps par la chatte et le cul en la filmant au téléphone.
Ma « fliquette » s'est raidie et a joui en beuglant à travers le tissu. J'ai suivi : une bonne rasade pour lui montrer qui était le patron. Elle s'est rincée vite fait au lavabo des toilettes, s'est rhabillée et a filé. Je l'ai vu à travers la vitre rejoindre son équipe, qui n'aurait pas attendue beaucoup plus avant de venir la chercher dans le resto… Dans les chiottes, j'ai trouvé un nom sur le miroir, écrit avec du crayon pour les yeux : « Clara », avec un numéro de portable.

Abdel, 34 ans, Saint-Denis
laville.albi@laposte.net

La petite partouze dans la prairie

Je suis agriculteur dans le Gers et ça n'est pas facile pour moi de trouver des nanas sérieuses. Il y a bien les fêtes de villages, mais j'aimerais mieux trouver l'amour qu'une gonzesse de passage. C'est justement en voulant parler de ma recherche de la perle rare que j'ai vécu une sacrée histoire de fesses.
J'ai été contacté récemment par une boîte de production télé. C'est le maire de mon bled qui a donné mon numéro à la journaliste. Au téléphone, elle m'a expliqué, qu'elle voulait m'interviewer pour un sujet sur les paysans en manque d'amour. Comme elle disait aussi que ça m'aiderait à trouver, j'ai dit oui. Elle est arrivée la semaine d'après avec une jeunette qui la suivait partout. Les deux se ressemblaient beaucoup : blondes, bien foutues et des vêtements moulants pas pratiques pour la campagne. Des parisiennes quoi (une de 40 ans, l'autre de 20). Et puis elles gloussaient tout le temps en me regardant par en dessous. Alors, au troisième repérage dans ma grange, j'ai pété un plomb. *« Vous ne vous foutez pas un peu de ma gueule ? »*, j'ai lancé à la journaliste. Elle a arrêté de ricaner. Et elle m'a expliqué qu'elle était gênée parce qu'elle me trouvait beau, que ça ne se faisait pas de se sentir « proche de son sujet » comme ça. Du coup, elle essayait de décompresser en rigolant avec son assistante. J'étais mal à l'aise de m'être énervé, et puis aussi de la façon qu'elle a eu d'un coup de me regarder. Elle s'est avancée vers moi et elle m'a pris la main. Il y a eu comme un moment bizarre, où même les animaux dehors ont arrêté de faire du bruit. Quand elle m'a embrassé sur la joue, j'ai senti la chaleur m'envahir. J'ai fermé les yeux. Un deuxième bisou, plus près de la bouche cette fois. J'ai senti la blonde qui se rapprochait de ma bouche. Son haleine sentait le fruit rouge. Je l'ai laissée faire.
Je l'ai attrapée par les hanches quand elle m'a roulé une pelle. J'avais envie de la soulever et de la culbuter dans le foin. C'est elle qui a donné le signal : ses mains

cherchaient ma bite à travers mon bleu de travail ! À côté, la gamine n'en perdait pas une miette. On aurait dit un film érotique à la télé : une fille qui aime la bite, sa copine qui mate. Et moi, j'étais ici, planté comme un navet. J'ai décidé de saisir ma chance. J'ai suivi mon instinct et j'ai basculé la blonde dans le foin. Son parfum m'envahissait le nez et me faisait perdre la tête. Très vite, elle a sorti mon sexe. Je me suis mis sur le dos et je l'ai soulevée pour la mettre au-dessus de moi. Elle était légère comme tout. D'un coup sec, j'ai baissé sa jupe. Elle n'avait pas de culotte. J'ai vaguement pensé que ça sentait le piège, cette affaire. On aurait dit qu'elle avait prévu son coup. Mais elle m'a attrapé le chibre et m'a dirigé droit vers sa minette, alors je n'ai rien dit.

La blonde s'est carrément foutue ma queue à l'intérieur en criant qu'elle aimait ça. L'assistante nous matait toujours, comme si elle attendait un signal. J'essayais de me concentrer sur la foldingue qui me chevauchait, de la paille plein les cheveux, criant comme une actrice de cul. D'un coup, elle s'est tournée vers l'autre et a dit *« Viens, j'ai besoin que tu me stimules »*. Un vrai délire. La petite s'est avancée. C'était tellement bizarre que j'ai eu envie de dégager la journaliste de sur ma bite, mais ses allers-retours me faisaient bander comme un taureau. Alors j'ai juste regardé l'assistante se mettre à plat ventre… à la hauteur de la minette de sa patronne ! On aurait dit un petit chat. Avec le bout de sa langue, elle a commencé à lécher le clitoris de sa boss, tout en surveillant ses réactions. L'autre gueulait de plus en plus, serrant son vagin autour de mon braquemart. Elle a hurlé de plus belle : *« Bouffe-moi, vas-y ! »*. Je ne contrôlais plus rien. La

La blonde s'est carrément foutue ma queue à l'intérieur en criant qu'elle aimait ça.

petite s'activait désormais sur l'amazone et sur moi, alternant les coups de langues et les suçotages démoniaques. Je secouais la blonde sur ma bite pour me donner un maximum de plaisir, les yeux baissés sur la gueuse qui léchait ma verge dès qu'elle ressortait de sa patronne.

Même dans les films, je n'avais jamais vu ça. J'ai senti que la moutarde montait, alors par correction, j'ai prévenu. La blonde s'est cambrée, me serrant si fort entre ses cuisses qu'il n'y a plus eu de place pour l'assistante. Son vagin était tellement contracté que c'était comme si une main me branlait à l'intérieur d'elle. Je l'ai secouée, secouée, pour faire sortir le jus, et je lui ai repeint l'intérieur.
C'était tellement fort que je suis resté là, dans la paille, sans arriver à respirer correctement. Mais le plus fou était à venir. La blonde s'est relevée, les jambes en coton, et son assistante s'est mise entre ses jambes, la bouche grande ouverte. Les yeux écarquillés, j'ai vu la patronne se branler le clito comme si elle faisait une crise d'épilepsie. Quand elle a joui, sa chatte s'est relâchée et tout mon foutre est ressorti. L'assistante s'est redressée et a collé sa bouche contre la fente. Et elle a bu comme si c'était de l'eau de source. Je n'ai pas voulu revoir ses deux folles. Elles m'ont appelé pendant 3 jours pour repasser me voir, expliquant sur mon répondeur *« qu'on pouvait repartir sur de nouvelles bases pour le sujet »*. Sauf que moi, j'ai eu ma dose de parisiennes pour la vie, croyez-moi !

Thibaut, 29 ans, Condom

Pâques au balcon, Noël au p'tit fion

Les fêtes de famille, ça n'est pas mon truc. J'ai quitté la maison de ma mère à 18 ans et j'y retourne le moins possible, principalement parce que je ne peux pas voir mon beau-père. Cet abruti a débarqué dans ma vie quand j'avais 5 ans et s'est débrouillé pour me coller sa fille dans les pattes. Bref, un contexte pas marrant, que j'avais fui depuis près de 5 ans.
L'an passé, ma mère m'a fait la misère pendant des semaines au téléphone pour que je vienne passer Noël *«avec Étienne et Bérangère, qui soit disant aurait changé»*. J'avais du mal à imaginer ce petit boudin blondinet métamorphosé en super demi-sœur, mais j'ai fini par céder. Une soirée pour avoir la paix pendant les 5 années suivantes, ça n'était pas cher payé. J'ai débarqué le 24 au soir, et j'avoue avoir été très surpris. Étienne me parlait presque comme à l'adulte de 30 ans que j'étais, Maman était guillerette et effectivement Bérangère était devenue une splendide jeune femme de 20 ans, à la conversation amusante. Quelques amis de longue date complétaient le tableau. On aurait dit une famille normale ou presque.

Bérangère, placée à côté de moi, a passé le repas à m'enchanter de son babillage. Sa prépa, ses copines, son mec un peu nul… Pendant qu'elle parlait, elle me resservait à boire (et forçait pas mal sur le champagne). Résultat, vers minuit, j'étais totalement bourré, au point que j'ai mis un moment à réaliser qu'elle me faisait du pied sous la table… Soudain, l'horloge a sonné 12 coups. Tout le monde s'est embrassé en se souhaitant un joyeux Noël. Profitant de la cohue autour de la table, Bérangère s'est approchée… et m'a embrassé sur la bouche. Je l'ai repoussée mais le contact de ses lèvres chaudes m'a électrisé. De nouveau assis, elle a continué son manège, cette fois en glissant sa main sous la table, direction mon pantalon. Qu'avais-je fait pour mériter une demi-sœur pareille ? Non seulement elle était malsaine, mais pire, terriblement sexy… J'ai tenté à nouveau de la repousser, mais en vain. Sa petite main me collait à l'entrejambe comme une sangsue qui me faisait frétiller le sexe… Impossible de me contrôler. Alors que toute la table riait en reprenant un verre, j'étais à la merci de Bérangère, qui avait entrepris de me débraguetter et de plonger à la recherche de ma bite ! J'ai repoussé mon siège et je me suis levé d'un bond. La serviette plaquée sur le pantalon, j'ai prétexté la fatigue et j'ai filé dans mon ancienne chambre. C'était sans compter la détermination de la jeune fille. Dix minutes plus tard, alors que j'avais enfilé un boxer et

100% HARD

FILMS PORNOGRAPHIQUES INTROUVABLES AILLEURS

ENVOI GRATUIT

1 DVD 6€,90 • 3 DVD 14€,90 (4,96€ le DVD) • 5 DVD 16€,90 (3,30€ le DVD)

ANAL
DVD 1 | 978 652

ASIATIQUES
DVD 2 | 978 669

GROS SEINS
DVD 3 | 978 653

18 ANS
DVD 4 | 978 678

FELLATION EJAC
DVD 5 | 978 657

AMATEUR
DVD 6 | 978 658

VIEILLES
DVD 7 | 978 660

18 ANS
DVD 8 | 978 662

ANAL
DVD 9 | 978 664

HARDCORE
DVD 10 | 978 666

AMATEUR
DVD 11 | 978 668

VIEUX & JEUNES
DVD 12 | 978 656

ASIATIQUES
DVD 13 | 978 670

ANAL
DVD 14 | 978 665

AMATEUR
DVD 15 | 978 674

VISITEZ LES BOUTIQUES CONCORDE

27 bd de Magenta Paris 10e • 117 bd de l'Hôpital Paris 13e
179 bd Lefebvre Paris 15e • 36 rue du Fg National 67000 Strasbourg

OUVERTS DE 11H À 20H FERMÉS LE DIMANCHE

www.concorde-sexshop.com

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Concorde - N°SIRET 314 926 676 00029

BON DE COMMANDE À RETOURNER À : CONCORDE VPC - 17 BIS RUE BENOÎT FRACHON - 94506 CHAMPIGNY S/MARNE CEDEX

- ☐ DVD n°1 | 978 652
- ☐ DVD n°2 | 978 669
- ☐ DVD n°3 | 978 653
- ☐ DVD n°4 | 978 678
- ☐ DVD n°5 | 978 657
- ☐ DVD n°6 | 978 658
- ☐ DVD n°7 | 978 660
- ☐ DVD n°8 | 978 662
- ☐ DVD n°9 | 978 664
- ☐ DVD n°10 | 978 666
- ☐ DVD n°11 | 978 668
- ☐ DVD n°12 | 978 656
- ☐ DVD n°13 | 978 670
- ☐ DVD n°14 | 978 665
- ☐ DVD n°15 | 978 674

Nom..... Prénom.....

Adresse .....

Code postal ..... Ville .....

Email .....

☐ 1 DVD = 6,90€
☐ 3 DVD = 14,90€
☐ 5 DVD = 16,90€

ENVOI GRATUIT

TOTAL ..... €

MODE DE RÈGLEMENT
☐ CARTE BANCAIRE ☐ CHÈQUE (À L'ORDRE DE CONCORDE VPC) ☐ MANDAT

N° ..... VALIDITÉ ..... CRYPTOGRAMME .....
(3 DERNIERS CHIFFRES AU DOS DE VOTRE CARTE BANCAIRE)

JE CERTIFIE ÊTRE MAJEUR(E)
Date et signature obligatoires

DATE DE NAISSANCE : .....

0511 UNION

Offre uniquement disponible par correspondance en France Métropolitaine.

un t-shirt, puis bu un grand verre d'eau pour me calmer, elle s'est engouffrée dans ma chambre. *«Alors, tu boudes ?»*, tout en riant.

Elle était vraiment splendide. Des cheveux d'or, une taille fine et de jolis petits seins qu'on devinait à travers son top trop transparent pour être honnête. Sa bouche bien ourlée me faisait envie. Mais qu'est-ce qui m'arrivait ? Mes pensées se perdaient dans la brume de l'alcool. Quand Bérangère s'est approchée de moi et m'embrassant de nouveau, je n'ai pas réussi à résister. Je lui ai rendu son baiser, ma langue fouillant sa bouche avidement, mes doigts se perdant dans sa chevelure soyeuse. Ses mains sont venues se glisser dans mon caleçon.

Elle a caressé mes fesses doucement, à m'en faire frémir les reins. Puis elle s'est jetée à mes pieds, baissant d'un geste sec le sous-vêtement.

Où avait-elle appris à se comporter comme ça ? À genoux devant moi, elle m'a regardé de ses yeux pétillants. Sa langue gourmande est passée sur ses lèvres. Une actrice porno avec une gueule d'ange… Après m'avoir pris en bouche, j'ai pensé que je n'avais pas le droit de coucher avec elle. Mais ses coups de langue experts ont fait fondre toute mes réticences. Les mains perdues dans sa tignasse, je l'ai laissée me pomper sans retenue. Nous avons fait l'amour. Comment résister quand, dos à moi, elle agitait son petit cul à quelques centimètres de mon visage ? Je l'ai faite se cambrer et j'ai léché ses lèvres parfaitement épilées, un goût de miel et d'interdit me coulant dans la gorge. Bérangère est venue elle-même s'empaler sur mon sexe.

N'oubliez pas votre mensuel !

En vente le actuellement

RÉSERVÉ AUX ADULTES

Je l'ai attrapée par les hanches, la faisant rebondir sur moi telle une poupée. Elle hurlait. J'entendais la musique de la fête monter jusqu'à la chambre, mais elle ne serait jamais assez forte pour couvrir de tels cris de plaisir… Et si ma mère et mon beau-père entraient ? S'ils nous voyaient, moi le grand-frère en train d'enfiler leur petite chérie, et elle, en train de savourer chaque centimètre de chibre dans son con juvénile ?

J'ai plaqué ma main sur la bouche de Bérangère et je l'ai fourrée de plus belle. Mon bras gauche enserrait sa taille, ma main droite étouffait ses cris. Elle s'est appuyée sur la table basse en face du lit et s'est pressée aussi fort que possible sur ma bite, mordant mes doigts, hurlant de jouissance. Puis elle s'est dégagée de mon emprise et, me coupant le souffle, m'a avalé de nouveau. Son beau visage déformé par le gonflement de ma bite, elle m'a sucé jusqu'à ce que l'irréparable se produise : j'ai éjaculé dans sa bouche, les mains crispées sur sa tête.

J'ai quitté la maison au matin, en laissant simplement un mot à ma mère. Que ferais-je à Noël prochain ? Je l'ignore. Mais Bérangère m'a écrit un mail : elle a déjà une idée de cadeau pour moi.

Achille, 30 ans, Neuchâtel
ken1017487@clipmail.eu

Un poing, c'est tout !

Je m'appelle Sam et je suis technicien pour une entreprise de photocopieuse. Depuis quelques mois, je suis régulièrement appelé chez Hélène, patronne d'une PME qui fabrique du carton. Ses copieurs ont des problèmes de bourrage papier. J'ai vite compris qu'un bon bourrage, c'est justement ce qu'elle voulait. Ça tombait bien : de longues jambes, la quarantaine fraîche et des yeux de biche, Hélène était mon type.

Ce qui m'a mis la puce à l'oreille, c'est qu'un jour que je réparais une machine chez elle, j'ai entendu qu'on farfouillait dans la salle d'à côté. Je m'approche, et là, je vois mon Hélène en train de triturer des bacs et de les remplir avec un papier d'un grammage beaucoup trop épais pour les machines. Je tousse pour manifester ma présence, et voilà la patronne qui rougit, qui bafouille…

« Oh, Sam ! Je ne savais pas que vous étiez déjà là… Heu… Ce copieur aussi fait des siennes ! ». Je m'approche d'elle et je constate qu'elle est très rouge. Au niveau de son décolleté pulpeux, je vois le pouls qui s'accélère. Je pose la main sur son bras et je lui dis *« Ça va, Hélène ? »* Et là, elle balance tout en parlant très vite. Qu'elle me trouve séduisant, qu'elle ne

Certains courriers présentent des comportements à risque.
Pour votre santé, n'oubliez pas le préservatif !

FEMMES FACILES À CHOPER AU TÉLÉPHONE !!

Publicité

1 APPEL = 1 ORGASME
avec nos SPÉCIALISTES DU SEXE
En direct et sans attente
0895 50 04 04

ADEPTE DU LIBERTINAGE ?
0895 50 02 04
ENVOIE CLUB au 62288*
0,50€/SMS + prix SMS

Femmes expérimentées prêtes à tout faire

0895 500 120
SMS : FMURES au 62288*
0,50€/SMS + prix SMS

Deviens voyeur et espionne-les chauffer les mecs au
0895 5000 03

POUR UN PLAN BAISE
0895 500 320
SPÉCIAL NYMPHOS !
0895 500 330

TOUTES LES FILLES À - 10 KM DE TOI
0895 020 080
SMS : SEULE au 64111*
0,50€/SMS + prix SMS

N° TRÈS SPÉCIAL...
TRAV - TRANS
0895 895 825
SMS TRANS au 63637*
0,50€/SMS + prix SMS

ELLES TE VIDENT LES COUILLES EN DIRECT
0895 89 57 57

L'AMOUR AU TÉLÉPHONE
04 91 075 075
sans CB :
0895 02 04 66

HISTOIRE 100% GAY
0895 895 888

VIEILLES à baiser sans modération !!
0895 50 04 05
SMS : MURES au 63637*
0,50€/SMS + prix SMS

Tina s'oqp de ta queue !!
0895 89 59 60

CHHUUUT !! ÉCOUTE-LES...
0895 500 300

VIENS LES BAISER TOI-MÊME !
0895 500 343

FEMMES MOCHES TROP FACILES À BAISER !!
0895 500 366
SMS : LAIDE AU 62123*
0,50€/SMS + prix SMS

PETITES ETUDIANTES
Seules et sans le sou, elles ont besoin de toi...
0895 89 53 36

RENCONTRES SEX

BRENDA, 40A ch. mec dynamique pour partie de baise. Peut recevoir.
Mon Tél : 06 18 15 57 40

06 03 84 00 82 JULIE
Mariée mais je cherche mecs pr plans sucé et sodo discrets, âge indifférent.
PHOTOS : JULIE au 62123*

BRIGITTE Belle cougar forte poitrine ch. jeunes mecs pour s'amuser. Appelle-moi au 06 10 49 64 87
PHOTOS : BRIGITTE au 62288*

06 64 52 68 77 SOPHIE
J'aime les plans baise directs sans blabla avec mecs tous âges, dispo en journée.
PHOTOS : SOPHIE au 63637*

WANDA 32A, dominatrice pr H voulant vivre une expérience sexuelle unique !
Son Tél : 06 18 15 66 81

06 17 50 28 88 MARIA
Cougar 38a divorcée je vis seule et je recevoir viens qd tu veux et tu me fais ce que tu veux...
PHOTOS : MARIA au 62040*

ANGELA, belle femme de l'Est aime donner du plaisir aux hommes. Je ferai tout pour toi mon amour.
TEL : 06 18 15 67 27
PHOTOS : ANGELA au 62288*

06 99 45 87 10 LAURA
mon fantasme c'est me faire baiser et même sodomiser par un inconnu...

RENCONTRES - PHOTOS GRATUITES !!

inscris-toi, choisis les profils et reçois leurs photos GRATOS !!

01 72 95 13 13
SMS : FEMME au 62123*
0,50€/SMS + prix SMS

0 895 XXXXXX Service 0,80 €/min + prix appel

SMS+

TO RCS 799369681 - HV RCS 440812436 - 08 : 0,80 € / mn - 61800/62123/62288/62626/63637/64111/62040 : 0,50 € par envoi hors coût SMS
Pour vous désinscrire envoyez STOP au n° SMS - En utilisant nos services vous autorisez les sociétés HV et TEL-ON ainsi que leurs partenaires à utiliser les données que vous aurez déclarées à des fins commerciales.

savait pas comment m'aborder, que comme je porte une alliance, elle ne voulait pas jouer les briseuses de couple… Je rigole : l'alliance était à mon père et je la porte en souvenir. Elle me regarde comme si elle tombait de l'armoire et se met à rire aussi.

Elle est encore toute tremblante, alors je m'approche d'elle. Son front est couvert d'un voile de sueur, ça lui colle les petits cheveux. Je trouve ça charmant et je lui passe la main dessus. Hélène tremble. Sa bouche fait un petit mouvement nerveux. Je me serre contre elle et je l'embrasse tout doucement. Autour de nous, on n'entend rien. Les copieurs sont tout au bout des bureaux, peu de risque que quelqu'un déboule. Mon baiser se fait plus insistant, je cherche la langue d'Hélène.

Elle tremble encore, mais cette fois, de désir. Je la plaque contre la machine. Ses cuisses s'écartent et je glisse la main sous sa jupe. Ça palpite. Quand j'effleure son sexe, elle pousse un petit gémissement. Ma langue est maintenant dans son cou, remonte jusqu'à son oreille. Elle penche la tête en arrière, alors je glisse un doigt pour lui donner plus de plaisir. Hélène adore ça. Je la masturbe longuement, avec deux doigts. Elle a tellement envie que je les écarte en elle. Ça fait un bruit mou puis il y a un petit « ploc » sur la moquette. Elle mouille à fond. Je la soulève, la pose sur la machine ouverte. Elle couine. Mon mandrin est en fusion quand je découvre face à moi sa chatte velue, châtain comme elle. On dirait un petit nuage de mousse. Je mets la tête dedans. Et que je lèche, que je lèche…

Hélène crie à chaque fois que je passe ma grosse langue sur son clito. J'ai toujours les doigts écartés dans sa chatte et je peux même en ajouter un troisième. Elle s'ouvre encore. C'est dingue comme elle est large. Je place ma main comme j'ai vu faire dans des pornos, l'index replié sur le pouce, le reste des doigts alignés décrescendo. Et j'enfonce. Plus je pousse, plus ma main va loin dans Hélène. Au bout de 2 minutes à lui travailler le con, elle disparaît entièrement. Jamais je n'avais fait ça avant, c'est de la magie ! La jolie quadra a dégagé ses seins, qui ballottent hors de son chemisier. Je me colle à elle pour la téter goulument, tout en continuant à la fister. Quand je baisse les yeux et que je vois mon poignet qui sort lentement de son con, j'ai les couilles qui se serrent un peu plus. Hélène couine tellement aigu qu'on dirait des ultrasons…

Elle s'agrippe au copieur et ça déclenche la machine. Je vois les feuilles qui sortent en rafale et tombent au sol : l'image de son cul bien écrasé sur la vitre, un bout de ses grandes lèvres et mon bras qui entre en elle. Mieux qu'une sextape ! Hélène voit les photocopies qui se multiplient par terre. Elle tremble, attrape ma main pour que je la fasse coulisser plus vite… D'un coup, elle se cambre et hurle. Un long jet d'eau lui sort de la chatte et inonde ma chemise. Nouvelle surprise, Hélène est une squirteuse ! Je ne vous dis pas la galère pour tout nettoyer ensuite. J'ai pensé que la timide Hélène serait gênée, mais pas du tout : en essuyant son éjaculation, elle rigolait en disant *« qu'elle risquait de s'électrocuter »*. Depuis, nous avons eu plusieurs rencards et avons organisé d'autres séances de reprographie.

Sam, 41 ans, Lille
maleviril@gmx.fr

Certains courriers présentent des comportements à risque.
Pour votre santé, n'oubliez pas le préservatif !

Message personnel

Chère Olivia, je sais que tu me lis puisque tu es une assidue d'*Union*. Notre histoire ne pouvait pas se clore sans que nous ne la partagions avec celles et ceux qui comprennent notre nature libertine, alors je la raconte aujourd'hui. Je sais que la revivre au fil de mes lignes te procurera autant de plaisir que j'en ai eu de mon côté à l'écrire ! Olivia, j'ai fantasmé sur toi tout de suite en te voyant. Ta peau bronzée, ton port de reine et tes seins pointés vers le haut malgré leur belle rondeur : tout chez toi inspire le désir. Je t'ai d'ailleurs recrutée pour ça, même si tu avais également toutes les compétences pour devenir ma secrétaire. Et puis tu m'avais dit lors de l'entretien que tu allais te marier. Rien de mieux que l'interdit pour faire vibrer un coquin comme moi, tu le sais désormais…

Pendant 8 mois j'ai tenté de te séduire mais tu n'as jamais flanché. Pourtant, de déjeuners romantiques en balades après le travail, de mails élogieux en promesses de moments divins, j'ai mis le paquet ! Mais tu gardais ton air amusé, m'expliquant que ton fiancé allait faire de toi une honnête femme. Tu m'as bien livré ton passé haut en couleurs et ta passion pour les lettres érotiques, mais à part m'exciter davantage, ces aveux n'ont rien changé. Puis, tu t'es mariée. Et c'est là que je t'ai eu. Faire venir son patron cochon à son mariage, qui aurait osé faire ça à part toi, chaude Olivia ? J'étais assis à quelques pas de ta table, avec d'autres connaissances de mon entreprise. Je te regardais, dans ta robe aérienne, me sourire de loin. Ton désormais mari te couvait du regard comme si tu étais la plus belle femme du monde. Je le comprenais bien.

Ivres tous les deux, nous avons fini par nous croiser sur la piste de danse plus tard dans la nuit. Je me savais à ton goût : plus élégant encore que d'habitude, ma chemise légèrement ouverte sur ce corps dont je prends tant soin. Tu étais en nage, virevoltant sur la piste. Ou était ton époux ? Je ne sais pas. La soirée n'était plus qu'alcool, danses moites et baisers échangés entre des gens qui, pour certains, ne s'étaient jamais parlés. C'est là ta magie, Olivia : partout où tu passes, la passion nous consume…

COURRIER AVEC PHOTOS

Tu m'as entraîné dans la chambre d'un de tes témoins. Tu m'as déshabillé, murmurant des mots à faire rougir le moins farouche des hommes. Tu voulais mon sexe chaud dans ta bouche, alors je te l'ai donné. Allongé sur le lit, j'ai laissé ma tigresse ramper le long de mon corps, puis saisir fermement ma bite entre ses lèvres.

Tu m'as sucé jusqu'à m'étourdir de plaisir. Tu voulais que j'explore ton alcôve. Je t'ai aidée à remonter jusqu'à mon visage, à soulever les pans de ta robe virginale, puis tu t'es assise sur moi. Ton sirop a coulé dans ma gorge comme une rivière… Jamais aucune femme ne m'avait noyé sous un tel torrent de désir. J'ai dardé ma langue dans ton tréfonds. D'abord devant, mordillant tes lèvres charnues. Puis derrière, car tu miaulais que j'aurais le droit de le posséder par ta voie la plus étroite si je te satisfaisais. Le souffle court de t'avoir ainsi dévorée, je t'ai vue descendre de notre couche puis me tourner le dos. Ta robe a volé en l'air et je t'ai enfin découverte nue, dans la lumière des lampions qui filtrait par la fenêtre. Et si on nous surprenait ? Que dirait ton mari si amoureux ? Je n'ai pas pu m'empêcher de penser qu'au fond, il savait que tu avais besoin d'une dernière nuit de liberté…

De nouveau, tu t'es assise sur mon corps, mais dos à moi. Et cette fois-ci, sur mon dard. Tu m'as pris en main pour me guider. Je t'ai enculée lentement. Il n'y a pas d'autres mots pour parler de cet acte cru, car alors tu n'étais plus femme, mais femelle. Feulant, ordonnant que je m'enfonce plus loin, griffant le drap de tes longs ongles, tu t'es révélée panthère. Je n'ai pas pu retenir mes râles, plus sourds au fur et à mesure que tu accélérais le rythme. Tes mains se sont posées sur tes fesses. Tu les as fait claquer, onduler, se mouvoir autour de mon phallus dressé. J'ai joui de mille petites morts, conscient que jamais plus je ne te possèderais mais que cet orgasme nous liait pour toujours.

Tu as profité des dernières secondes de ma raideur pour te faire jouir, par derrière mais aussi par devant, tes doigts agiles s'activant dans ta fente. Nous nous sommes ensuite cajolés, puis tu es repartie faire la fête. Désormais, quand je te vois au travail, tu es différente. Une femme rangée, dont le feu est réservé à un seul homme. Mais qu'importe : j'ai eu le droit

de m'y réchauffer et ce souvenir brûlera encore longtemps en moi, mon Olivia.

Brice, 52 ans, Rennes
choupinette@YOPmail.com

Fourrée dans les fourrés

Mon cher *Union*, j'ai une confession à te faire : plus j'avance en âge, plus j'aime les jeunes filles. C'est comme si j'étais resté bloqué sur mes 20 ans, alors que j'ai quasiment 35. Ça ne serait pas un problème si mon métier ne me mettait pas en contact avec des demoiselles en petites tenues, souvent en quête de sensations fortes…

Je suis moniteur de voile à Annecy et responsable du groupe des plus grands. Des adultes en devenir, entre 18 et 20 ans, qui viennent s'éclater sur le lac pendant leurs vacances. C'est là que j'ai rencontré Licia, tout juste majeure. Un vrai phénomène, fan de poum poum shorts affriolants. Elle avait aussi un piercing au nombril doré qui contrastait sur sa peau métisse. Et je l'avais surprise en train de rire avec ses copines : depuis le mois dernier, elle en avait un second dans la culotte. Je faisais comme si je ne remarquais pas qu'elle me draguait, mais je la retrouvais régulièrement assise sur mes genoux. J'étais donc obligé de la dégager rapidement pour ne pas que l'on voit les grosses érections qu'elle déclenchait. Le dernier jour de sa semaine d'initiation à la voile, mon groupe a été pris dans une bourrasque. La météo annonçait un coup de vent mais là, on était au-delà de ce que j'attendais… Licia a commencé à paniquer quand son Optimist s'est mis à tanguer dangereusement. Le reste des navigateurs a rebroussé chemin pour rentrer mais elle est restée tétanisée, sa voile faseillant dans tous les sens, les yeux écarquillés de peur. Je suis allé la chercher avec mon puissant canot à moteur. Elle a grimpé à bord en tremblant et m'a supplié de la ramener sur la terre ferme. Nous étions à quelques mètres de la grève, déserte à cause de la pluie qui s'était mise à tomber. J'ai donc mis le cap vers une petite crique.

Là, j'ai entraîné Licia sous un bosquet touffu. La pluie tapait sur les feuilles mais nous étions au sec. La jeune métisse tremblait de froid, alors je l'ai frictionnée énergiquement avec une serviette sortie de mon sac. Elle était molle entre mes bras, des beaux yeux ourlés de long cils cherchant les miens. Je me suis immobilisé en la regardant longuement. Elle était sublime avec ses traits fins et ses nattes éparpillées sur ses frêles épaules. Ses petits seins tout durs pointaient à travers son tee-shirt mouillé. J'ai posé ma main sur son cœur, il battait comme un tambour. Nos visages se sont rapprochés et nous nous sommes embrassés, d'abord timidement, puis de plus en plus intensément. Nos souffles étaient rapides, entrecoupés de gémissements presque douloureux. Nous attendions ça depuis des jours… J'ai enlevé son tee-shirt, découvrant deux jolis nichons dressés vers le ciel. Dans ma bouche, j'ai senti les tétons durcir encore, les mains de Licia dans mes cheveux m'incitant à les manger. Autour de nous, l'orage grondait. J'ai posé la serviette sur le sol et Licia s'est allongée. J'ai retiré son petit short moulant, découvrant un slip en coton blanc. À travers, je devinais des lèvres bombées et un clito rebondi. J'ai descendu la petite culotte en prenant

tout mon temps, pendant que la gazelle se trémoussait de désir. Les petites lèvres, d'un brun foncé, dépassaient un peu des grandes. Le clito était charnu et dedans brillait un petit anneau. J'ai commencé à jouer avec du bout de la langue. Elle a été comme électrisée. J'ai mangé son fruit mur avec délice, admirant l'étroitesse du conduit. Je sentais mon gland se tremper de liquide séminal à l'idée que j'allais m'y introduire. J'ai baissé mon pantalon. Ses yeux se sont agrandis et, en se redressant, elle a lancé : *« Elle est grosse ! »* Je lui ai dit de ne pas avoir peur et que je serais doux avec elle. La jeune fille a opiné. Je l'ai rallongée et je suis remonté le long de son corps en rampant. Je la recouvrais, mon torse au niveau de ses lèvres, puis mon ventre, puis mon sexe, en restant bien en extension pour qu'elle ne se sente pas oppressée. Doucement, elle a pris mon sexe dans sa main et l'a mis dans sa bouche.

Et puis elle mouillait si bien quand je l'avais léchée que j'ai eu envie de posséder son petit con

Peu à peu, Licia s'est enhardie, avalant mon chibre jusqu'à la moitié. Ses petits bruits de succions étaient tellement excitants que je me suis forcé en elle, rentrant tout l'engin. En même temps, je lui caressais les cheveux en lui murmurant des *« c'est bien ! »* d'encouragement. Elle avait beau être inexpérimentée, elle suçait mieux que bien des filles plus âgées, enroulant sa langue tel un serpent et me procurant un max de plaisir… J'aurais pu cracher dans sa bouche moelleuse mais je me suis retenu. Je n'avais pas envie de la traumatiser ! Et puis elle mouillait si bien quand je l'avais léchée que j'ai eu envie de posséder son petit con. Je suis redescendu et je l'ai embrassée tendrement, en lui demandant si elle avait aimé me sucer. Elle a lâché un petit *« oui »*. Ma cuisse gauche couvrait son sexe et je la sentais très excitée. J'en ai donc profité pour guider mon gland dans son antre. Elle a gémi un peu mais rapidement, son bassin s'est mis à onduler. Je me suis plongé en elle très lentement. Elle était si serrée…

Était-elle vierge ? Je n'ai pas osé lui demander. Pour la faire jouir, j'ai tripoté son piercing. On sentait qu'il était frais : la moindre pression la rendait folle. Il ne m'a fallu que quelques minutes pour qu'elle se mette à me griffer le dos, croassant d'une voix étrange : *« Je jouis ! Je jouis ! »* Je n'ai pas pu me retenir. J'ai serré les jambes de Licia pour un maximum de pression sur ma grosse queue et je l'ai défoncée de forts coups de reins. Encore sous le choc de l'orgasme, elle n'a pas bronché et j'ai pu me vider complètement dans sa vulve étroite. Le pied total ! Nous sommes rentrés au centre de voile et je n'ai rien eu à expliquer à Licia. D'elle-même, en partant, elle m'a murmuré à l'oreille : « *Ça sera notre vilain petit secret* ». Impossible de résister : je me suis remis à bander.

Ibrahim, 34 ans, Annecy
tilou.niark@laposte.net

ELLES VEULENT DES MECS POUR LES BAISER !!!

Publicité

RENCONTRES GRATUITES
ici ce sont les femmes qui contactent les hommes !!
01 71 250 660
SMS : BAISE au 62626*
0,50€/SMS + prix SMS

NYMPHO
ET FIÈRES DE L'ÊTRE, ELLES RACONTENT TOUT
0895 50 06 09

VIEILLES GARCES
0895 02 08 04
SMS : VIEILLE au 62626*
0,50€/SMS + prix SMS

DIVORCÉES
et en MANQUE de SEXE elles t'attendent au
0895 89 53 89
SMS : DIV au 62288*
0,50€/SMS + prix SMS

pour des histoires GAY
0895 500 515
PLAN Q entre mecs
0895 500 525

AMATEUR DE GROS SEINS ?
0895 89 54 54
SMS : NIB AU 62288*
0,50€/SMS + prix SMS

BAISE EN DIRECT ET SANS ATTENTE
0895 500 513

Massage THAI et autres spécialités asiatiques
0895 50 08 60
SMS : ASIAT au 62288*
0,50€/SMS + prix SMS

Tu les aimes **GROSSES ?**
Viens...
0895 50 04 14
SMS : BIG au 61800*
0,50€/SMS + prix SMS

APPELLE-LA POUR UNE BONNE BAISE AU TEL
09 78 98 38 38

0895 89 55 57
envie de te vider les COUILLES

0895 500 300
CHUUUUUUT !!
Ecoute-les...

MAITRESSE DOMINIQUE
PUNITIONS ET PERVERSIONS SANS LIMITES !!
04 91 075 075
ACCÈS SANS CB
0895 02 04 66

Des AMATRICES te FONT L'AMOUR au tél au
0895 895 255

ENVIE DE TE TAPER TA VOISINE ?
C'est possible au
0895 500 787
SMS : VOISINE au 62288*
0,50€/SMS + prix SMS

COUGARS
0895 89 52 51
SMS : COUGARS au 61800*
0,50€/SMS + prix SMS

PLANS Q ENTRE MECS
0895 02 01 04
SMS : MEC au 61800*
0,50€/SMS + prix SMS

PETITES ANNONCES

06 18 75 11 72
Enseignante à la retraite, j'aime le sexe, je reçois H chez moi âge indifférent.
PHOTOS : JOSY au 64111*

REBECCA 45A aime se donner à de jeunes hommes vigoureux. J'aime le sexe tout simplement.
Mon tél : 06 10 49 64 87

06 16 52 45 45 CANDY
Séparée, je vis seule et j'ai envie d'en profiter !! Qui vient me baiser !?
PHOTOS : CANDY au 62040*

TINA très active sexuellement, adepte de la sodomie, aime qu'on la domine.
TEL : 06 18 15 66 81
PHOTOS : TINA au 62288*

06 12 25 09 05 KARINE
29a j'aime la bite et j'ai aucun tabou, peux recevoir chez moi.
PHOTOS : KARINE au 62123*

LOANA jeune commerciale aime allumer les mecs. Elle est prête à tout pour prendre son pied.
TEL : 06 18 15 67 27

LUCIE 06 98 33 09 05
Envie d'être la chienne d'un inconnu et de me faire sodomiser com une garce.
PHOTOS : LUCIE au 62626*

LOLA,femme mûre très sexy ch mec, dynamique pr partie de baise. Peut recevoir.
TEL : 06 18 15 57 40
PHOTOS : LOLA au 62288*

TOUTES LES ANNONCES ET TOUTES LES PHOTOS !!
.... DES FILLES DE TA RÉGION !

01 72 95 70 30
SMS : GEO au 62626*
0,50€/SMS + prix SMS

0 895 XXXXXX Service 0,80 €/min + prix appel
SMS+ Solutions
TO RCS 799369681 - HV RCS 440812436 - 08 : 0,80 € / mn - 61800/62123/62288/62626/63637/64111/62040 : 0,50 € par envoi hors coût SMS
Pour vous désinscrire envoyez STOP au n° SMS - En utilisant nos services vous autorisez les sociétés HV et TEL-ON ainsi que leurs partenaires à utiliser les données que vous aurez déclarées à des fins commerciales.

SPÉCIAL

Gros seins

Qu'ils soient en forme de pomme, de poire, d'ananas ou même de mangue, pour certains l'important c'est qu'ils soient XXL ! Combien sont-ils en effet à ne jurer que par les grosses poitrines, qu'elles s'avèrent naturelles ou gonflées au silicone ? Sans considération freudienne ou lacanniene sur le pourquoi du comment, Union vous propose un florilège de textes et photos qui, par tous les seins, devrait combler les plus gourmands d'entre vous !

Afin de garantir votre anonymat, nous avons décidé de modifier tous les prénoms en signature de vos courriers. Si toutefois vous souhaitez voir apparaître votre vrai prénom, merci de nous le spécifier.

Baise en location

COURRIER AVEC PHOTOS

Chers Unionistes, vous connaissez la plate-forme de location en ligne à la mode ? C'est sur ce site collaboratif que j'ai loué mon appartement d'Aix-en-Provence afin de me faire un peu d'argent. Le deal : poster des photos du lieu sur la plate-forme, fixer un prix et attendre que des propositions arrivent. Le problème, je suis tête en l'air et j'ai pris les photos en petite tenue (je vis principalement en culotte dans mon immeuble surchauffé) et je n'ai pas réalisé en les postant que l'on me voyait dans le reflet de l'armoire de ma chambre... L'administrateur du site n'a rien vu non plus. Par contre, un Suédois de 25 ans membre de la communauté m'a repérée tout de suite.

Le premier mail de Hans a été courtois. Dans un français un peu approximatif, il était intéressé pour louer 3 jours et au prix fixé. Il avait juste ajouté un *post-scriptum* coquin : *« Ta poitrine me fait rêver :) »* J'ai répondu sans attendre (après avoir retiré la photo incriminée quand même). Après avoir accepté son offre, j'ai écrit sur le même ton : *« À ton tour de me faire rêver ;-) »* Je ne sais pas pourquoi j'ai fait cette vanne, mais sans doute que ma sexualité en berne a aidé... Mes belles rondeurs n'avaient pas vu l'ombre d'une queue depuis 4 mois. La misère !

Le lendemain, mon Suédois a renvoyé un mail avec une photo en pièce jointe. On le voyait entièrement nu, en mode selfie dans sa salle de bain. Il avait un corps de dingue : super musclé, avec des tablettes façon carré de chocolat. J'en aurais bien mordu un bout, surtout que le garçon avait en plus un visage d'ange, fossettes sexy et boucles blondes en prime.

Nous nous sommes rajoutés en amis sur les réseaux sociaux, où le jeu a continué. Les photos étaient de plus en plus chaudes (voici un aperçu des miennes, chers Unionistes). Je privilégiais les clichés de mes gros jumeaux, que Hans complimentait à longueur de mes messages. Il me racontait comme il aimerait les malaxer, puis les gober l'un après l'autre, et enfin, se finir dessus. Je fantasmais à mort. Mais le jour de l'arrivée de Hans se rapprochait et je n'arrivais pas à me décider sur l'attitude à adopter. L'accueillir à son arrivée chez moi ? C'était tentant, mais risqué. Même si sur le Web, je n'avais rien trouvé d'inquiétant à son sujet, il se pouvait que cela soit un tordu. En même temps, j'étais sous le charme de ses messages, l'ego remonté à bloc. J'ai décidé de remettre moi-même les clés à Hans au lieu de les laisser à ma concierge, et d'aviser sur le moment. La veille, je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. Quelques minutes avant que Hans ne débarque, j'étais encore en train de plâtrer mes cernes avec du fond de teint. Quand il a fini par toquer à ma porte, j'ai cru que je n'allais pas oser ouvrir tant je tremblais d'émotion ! Serait-il aussi beau que sur les photos ? Aurait-il aussi envie de moi que moi de lui à cet instant ? Et si ce n'était pas Hans, mais un autre homme qui se faisait passer pour lui en ligne ? J'ai ouvert pour avoir ma réponse, le cœur à cent à l'heure.

Je n'ai pas eu à attendre longtemps. À peine la porte passée, il y a eu un silence… Puis nous nous sommes jetés l'un sur l'autre. En un instant, la porte était claquée et nous roulions sur mon lit, tous nos vêtements sautant les uns après les autres. Hans était encore plus beau que dans mes fantasmes et quand ses bras puissants m'ont plaquée sur le matelas, j'ai eu envie de lui plus que d'aucun autre homme depuis des mois. L'air était électrique. Hans respirait très fort, ses yeux bleus clairs dardés sur moi. D'un geste vif, il a soulevé mes jambes nues à 90° et s'est plaqué tout contre moi, le sexe posé sur mon cul. Dans cette position, il voyait non seulement ma croupe et ma chatoune, mais il surplombait aussi mes jumeaux qui lui plaisaient tant…
Hans a passé sa belle queue entre mes lèvres humides, allant jusqu'à introduire son grand à l'entrée de mon vagin. J'avais envie qu'il se plonge en moi, mais il avait d'autres plans : ceux qu'il avait évoqué sur le Web.

Quand son membre a été suffisamment lubrifié à son goût, le Suédois l'a empoigné fermement et s'est mis à le secouer vigoureusement. Entre ses dents serrées, il marmonnait des mots dans sa langue, que je devinais cochons. J'ai joué avec mes nibards bien lourds pour l'exciter encore plus, l'exhortant en français à se finir sur moi. D'une main, j'ai caressé mon clitoris, frôlant son gland mouillé au passage. L'organe me fixait comme un œil rouge…

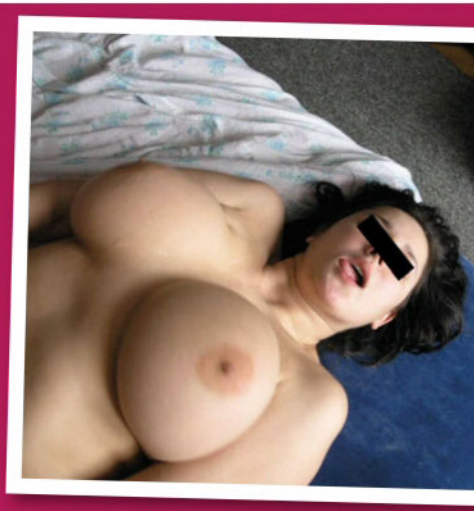
Le contact de ma main a accéléré la branlette, si intense à cet instant que sous le poids de Hans, tout mon corps tremblait. Quatre gros jets sont enfin venus s'écraser sur moi. Alors, sous le regard du beau Suédois, j'ai porté mes deux mains à mes lolos. La flaque était énorme. J'ai tout bien étalé, puis j'ai léché mes doigts un à un d'un air gourmand. Autant vous dire que ce week-end, Hans n'a pas passé beaucoup de temps à visiter Aix…

Aline, 30 ans, Aix-en-Provence

Sauvé de la naïade

COURRIER AVEC PHOTOS

Salut, c'est Fred (vous l'avez ?) En plus d'aimer les contrepèteries, je suis fan de gros nichons. Alors quand ma nouvelle collègue, la jeune et jolie Julie, a débarqué il y a 6 mois dans ma boîte, je n'ai pas menti quand je lui ai dit que j'étais enchanté de faire sa connaissance… La paire qu'elle se payait me faisait tourner la tête, sans doute parce que le sang m'était descendu dans la queue !



Dès les premières semaines, nous nous sommes tournés autour avec Julie, mais je n'osais pas trop en faire. La belle est fraîchement mariée et notre entreprise, un important cabinet comptable, ne rigole pas avec les relations au sein (vous l'avez aussi ?) de l'équipe. J'espérais trouver une occasion de lui dire combien son corps voluptueux me faisait bander, mais j'attendais mon moment. Celui-ci est arrivé grâce à notre passion pour le vélo.

Tous les jours, je fais les 12 km qui me séparent de mon boulot sur mon VTT. En arrivant, je prends une douche dans la petite salle de bain exiguë que mon boss a fait installer à l'entrée des bureaux. Julie, elle, a une bécane type vélo de ville. J'avais remarqué que le soir, elle partait tôt du bureau pour aller chercher sa gosse à la crèche et que le matin, elle arrivait avant le reste de l'équipe pour compenser. Alors j'ai fini par me caler sur son rythme, au point d'arriver un lundi à 8 h, juste après elle. Son vélo était attaché sur le parking vide. Je me suis engouffré dans

l'ascenseur en priant pour ne croiser personne. En arrivant à notre étage, j'ai entendu les couinements de la tuyauterie… Julie était dans la douche. Un rapide coup d'œil dans l'*open space*, personne. J'ai fermé les yeux et imaginé le corps de la belle et l'eau coulant le long de ses seins pesants. J'aurais voulu être tout près d'elle et coller mon chibre contre ses fesses, pendant que mes mains auraient palpé ses bonnes mamelles… Dans mon slip, ça dansait la gigue.

À pas de loup, je me suis approché de la porte de la salle de bain et je l'ai poussée. J'avais le visage plein de buée, recouvrant mes lunettes. En plissant les yeux, j'ai distingué les rondeurs de Julie. Son cul surtout, que j'avais bien en face et qu'elle était en train de savonner généreusement. Comme ça glissait bien… D'un coup, elle s'est retournée, sans doute parce qu'elle a senti le courant d'air sur sa peau nue. Je suis resté pétrifié, autant par la peur qu'elle me hurle dessus que par l'image de ses globes parfaits. Lentement et à mon agréable surprise, Julie a ramené ses mains à la hauteur de ses seins. Tout en regardant dans ma direction, elle s'est mise à faire mousser le savon avec des gestes totalement érotiques. J'ai bien cru que j'allais me jeter sous la douche pour la laver de fond en comble, mais l'idée d'un licenciement pour attouchement sexuel m'a retenu. Il fallait que la garce vienne à moi pour que je puisse venir en elle…

Julie a joué quelques minutes avec ses nibards luisants de gel douche, pendant que je glissais la main dans mon futal pour me titiller la nouille entre le pouce et l'index. Quand la coquine s'est rincée, j'avais le dard en main, prêt pour la suite des opérations. Sans un mot, Julie est sortie de la cabine et s'est plantée devant moi. Une vraie sirène, avec une paire de flotteurs dressés droit vers moi ! Provocante, elle est passée devant moi après avoir noué sa serviette autour de ses hanches, répandant de l'eau partout autour d'elle. Et elle est entrée dans l'*open space*.

Là, je l'ai regardée se planter devant mon bureau puis commencer à se sécher. Dès qu'elle se penchait, ses loches tombaient vers le sol puis tressautaient sous les coups de serviettes énergiques. Je me suis calé sur son rythme pour me branler de plus belle. Enfin, la dodue a donné le signal : la serviette a fini sur le sol et Julie s'est allongée, un air gourmand sur les lèvres. Je n'ai pas attendu une seconde de plus : mon pantalon est tombé par terre et je me suis rué sur elle façon bête en rut.

Ah, comme ça elle pensait pouvoir me faire languir des mois durant, avec ses décolletés et ses sourires en coin ? J'allais me les payer, ses tétines, et pas seulement ! J'ai commencé par lui fourrer

la sentir passer par sa petite chatte. J'étais tellement absorbé par son avant-scène que j'avais oublié d'aller jeter un œil plus bas. Tout en lui fourrant la bouche, je suis descendu le long de son corps. Le ventre était doux et soyeux. Encore un peu plus bas, j'ai trouvé une petite minette qui aurait pu avoir 10 ans de moins. Une chatte serrée et juteuse, qui n'attendait plus que mon pieu !

J'ai installé Julie en levrette et je l'ai enfilée. De part et d'autre de son corps, je voyais ses mamelles qui virevoltaient tandis que j'enfonçais mon gourdin jusqu'à la garde. Il fallait faire vite, nos collègues risquaient d'arriver d'une minute à l'autre… J'ai donc glissé mes mains entre ses cuisses bien rondes et j'ai caressé son clito gonflé de plaisir. Très vite, elle s'est mise à miauler. Ses bruits de chatte m'ont mis le feu et quand la jouissance de la belle a enfin éclaté, je n'ai pu que suivre dans un grand éclat de foutre.
J'ai pensé que la goulue en avait eu assez, mais non ! Encore tremblante de plaisir, elle a pivoté puis s'est placée entre mes jambes. Là, elle s'est mise à lécher ma queue pour la nettoyer de nos fluides. Je n'ai même pas eu le chibre sur la glotte en me plaçant à genoux au-dessus de sa tête. J'avais donc une vue imprenable sur l'objet de ma convoitise. J'ai très vite accéléré le rythme pour le plaisir de voir bouger ses mamelles à chaque fois que je la lui mettais au fond. De mes mains, je pétrissais la chair, me laissant aller à de petites claques pour me venger d'avoir attendu si longtemps ce corps parfait. Elle aimait caresser mes couilles, alors je lui ai fait avaler tout rond. Quel délire ! Quand je l'ai eu dure à souhait, j'ai compris que Julie souhaitait

besoin d'aller me rincer, sa langue agile m'a lavé jusqu'au bout du gland ! Nous nous sommes ensuite resapés au plus vite. Heureusement : trois minutes plus tard, mon chef déboulait. Et a appelé la maintenance en râlant contre les fuites dans l'immeuble, à cause de « la grosse flaque » sur la moquette. Une flaque mi-eau, mi-Julie !

Fred, 41 ans, Jouy-en-Josas

Fouette, cochet !

Salut *Union*, c'est Jeanne. Je suis ce que tes lecteurs appelleraient à première vue une jeune bourgeoise coincée. J'ai 23 ans, je porte un nom à particule et j'ai embrassé mon premier garçon à 16 ans, lors d'un rallye entre jeunes gens de bonne famille. Seulement, depuis, je me suis bien rattrapée, grâce à une paire d'appât fort conséquents : on ne me compte pas moins de 40 partenaires, dont 2 filles qui m'ont pompé les tétines comme si j'étais leur maman… Mais ma préférence va aux longues et belles queues, comme celle d'Étienne.

Quand je suis arrivée pour m'inscrire dans un nouveau club d'équitation, c'est Étienne qui était là pour m'accueillir. J'étais contrariée de devoir quitter mon ancien centre équestre, qui allait fermer. Mais quand j'ai vu ce beau et grand palefrenier, sa barbe de 3 jours bien virile et ses yeux verts, j'ai été plus enthousiaste. Il m'a conduite au gestionnaire du club et a tourné les talons. Dès le lendemain, je revenais sur place, bien décidé à chevaucher l'étalon.

J'ai mis un moment à le retrouver. Un de ses collègues, en me voyant tourner sans but, m'a demandé si je cherchais quelqu'un. J'ai décrit ma cible et il m'a lancée : *« Étienne est dans le hangar du fond »*. J'ai donc remonté l'allée du club et j'ai découvert le beau gosse en train de balayer un des box vides. Autour de nous, ça sentait l'animal et la paille sèche. Je me suis dirigée vers lui et j'ai toussoté.

« Bonjour, nous nous sommes rencontrés hier. » Il a daigné lever ses grands yeux clairs mais a continué à balayer. Je suis venue plus près, et j'ai continué : *« Je me sens un peu perdue ici. On m'a dit que tu pourrais m'expliquer comment marche le club »*. En même temps, j'ai commencé à jouer avec les boutons de mon chemisier de petite fille sage, qui moulait mon bon 95E. Un bouton, deux boutons… En face, j'ai senti que ça s'intéressait un peu plus. J'ai poursuivi : *« Je suis plutôt une bonne monteuse, mais j'ai envie de tester d'autres trucs. De me laisser surprendre par un bel étalon… »*. Mon haut était maintenant déboutonné jusqu'au nombril et sur le visage renfrogné d'Étienne se dessinait un sourire. Il faut dire que je ne portais pas de soutif…

Le palefrenier s'est approché à son tour. J'ai frémi, désireuse de voir comment il allait s'y prendre. La réponse n'a pas tardé : il a pris ma main doucement… en me faisant tourner d'un geste vif. Pas le temps de dire ouf que j'avais le dos plaqué contre son torse puissant, mes mains immobilisées par une poigne de fer. Lentement, il a mis sa tête dans mon cou et a commencé à m'embrasser voluptueusement. Un frisson a parcouru ma nuque et je n'ai pas pu retenir un frisson.

La main gauche d'Étienne est passée sous ma jupe et a caressé l'intérieur de mes cuisses. Mes genoux flagellaient. Les doigts sont remontés et la palpation s'est poursuivie plus haut, encore plus haut. D'un pouce expert, Étienne a caressé mon duvet. Puis il a plongé en moi, tandis que sa bouche me dévorait la nuque goulument. Je me sentais prête à défaillir : j'étais à la merci de ce rustaud, ses mains brutes partout sur moi, et la mouille que je sentais couler entre mes lèvres ne pouvaient que lui donner des idées salasses... Ce qui s'est avéré vrai !

D'un nouveau geste brusque, Étienne m'a fait valser dans la paille, puis a attrapé dans le coin du box une cravache oublié par un cavalier. D'un air pervers, il a fait claquer la cravache dans sa main, puis s'est avancé au-dessus de moi. J'étais totalement dominée. Doucement, il a passé les brins de cuir sur mes lolos. Mes tétons, très sensibles, se sont dressés sous cette caresse. Celle d'après a été bien plus vive : un coup sec, précis, qui a laissé une belle marque rouge sur ma chair rose. J'ai crié.

Cinq, six coups se sont abattus sur mes loches. Chacun d'eux a déclenché un éclair de douleur et de plaisir mêlés. D'une main, Étienne a alors sorti son chibre de son jean. Une vraie queue de cheval, large, veineuse et tendue vers mon corps comme une menace. Il a laissé échapper un filet de bave dessus et s'est mis à s'astiquer.

Étienne n'en avait pas fini avec moi. Les coups de cravache ont continué à pleuvoir avec régularité sur mes seins offerts. J'ai glissé mes doigts dans ma culotte et je me suis masturbée, surexcitée par cette punition hautement érotique. Plus il fouettait fort, plus son membre gonflait dans sa main, devenant violet et veineux à en éclater. Ma minette, elle, faisait un bruit de fontaine tellement je coulais, et mes doigts me procuraient un plaisir jamais atteint jusque-là.

J'ai crié : *« Fouette-moi, salaud, fais-moi mal ! »* et Étienne m'a asséné un cinglon si puissant que j'ai poussé un hurlement. Il a alors lâché la baguette, se plaçant en arçon au-dessus de ma poitrine striée de marques écarlates. Un jet de foutre puissant s'est écrasé dessus, apaisant ma peau à vif. J'ai joui d'un coup en poussant des glapissements de chienne.

Souillée, meurtrie, j'ai vu le palefrenier s'éloigner sans un regard. Cette première expérience dans le box n'a été que le début d'une longue histoire de punitions plus excitantes les unes que les autres, avec lui mais aussi en compagnie de certains de ses amis. Si vous êtes sages, les Unionistes, je vous raconterai les prochaines chevauchées !

Jeanne, 23 ans, Poitiers

Profession : star-fuckeuse

COURRIER AVEC PHOTOS

Coucou mon cher *Union* ! C'est Linda, attachée de presse dans le monde merveilleux de la musique. Je suis un peu la « maman » des stars : je m'occupe de leurs rendez-vous, mais aussi de leurs petits tracas, de leurs stress, de leurs soucis d'égo... C'est parfois fatiguant mais j'adore mon job, moi qui

Certains courriers présentent des comportements à risque.
Pour votre santé, n'oubliez pas le préservatif !

suis fascinée par les paillettes et la célébrité.
L'an dernier, je suis allée encore plus loin dans les coulisses des artistes... Ou plutôt, un de mes poulains est venu explorer les miennes :) Son nom ? Je dois le garder secret. Il s'agit d'une des plus grosses signatures américaines de la maison de disques. Appelons-le donc Tom, mon cher *Union*.
Je n'étais pas en charge des projets de Tom jusque-là, alors quand mon boss a décidé que j'allais le gérer pendant ses 3 jours de promo à Paris, j'étais aux anges ! Pourtant, j'ai vite déchanté. Tom était froid, distant et désagréable avec les journalistes. Le deuxième soir, mon équipe a presque dû annuler un gros plateau télé parce qu'il n'avait pas envie de sortir de son lit. J'ai donc joué de mes charmes pour le convaincre de faire l'émission...
Il me restait une heure pour arriver à débloquer la situation car personne dans l'équipe n'arrivait à raisonner Tom. À bout de nerfs, je suis entrée en trombe dans sa chambre d'hôtel luxueuse et j'ai ouvert en grand les épais rideaux. Tom a grogné, allongé dans son lit *king size*. Je suis alors passée en mode plus doux, ma technique infaillible pour mater les artistes rebelles.
Je me suis accroupie au bord du lit, en lui caressant l'avant-bras et en lui murmurant des compliments. Mon pull en cachemire était baissé au max sur mes seins et j'ai vu son regard s'allumer quand ses yeux sont tombés sur la dentelle de mon soutif pigeonnant. Un point pour moi ! Tom a fini par aller à l'émission. J'étais soulagée mais aussi excitée par la lueur dans ses yeux.
Le soir même, j'étais invitée dans sa chambre pour boire du champagne... Installée dans un profond canapé, j'ai regardé le beau gosse ouvrir la bouteille. Ses manières viriles, sa chaîne en or autour du cou... Tout indiquait le *bad boy* trop gâté et prétentieux. Mais je m'en fichais : il était beau, célèbre et à moi pour la soirée.
Après quelques verres, Tom s'est remis à loucher sur mes nibards. Je me suis rengorgée et j'ai tiré sur mon pull pour révéler la dentelle. Effet immédiat : la star a tendu la main et a frôlé le renflement sous la laine... J'ai lâché ma flûte et je lui ai roulé un patin de tous les diables.
Une minute plus tard, nous étions

allongés sur la moquette moelleuse. Tom s'est mis à me traiter de *« dirty bitch »* tout en me mordillant l'oreille. De ses mains puissantes, il a relevé mon pull et s'est mis à me pétrir. Mes tétines ont durci immédiatement.

Tom a alors remonté ma jupe, baissé mon collant. Tout allait trop vite. D'un violent coup de reins, il m'a embrochée. Son sexe était si large que j'ai poussé un cri. Les ongles plantés dans son cul bombé, j'ai encaissé les saillies telle une jument que l'on monte à cru. Le rappeur a joui très vite, le visage enfoui entre mes seins, des râles profonds secouant son corps. Frustrée, je me suis rhabillée et j'ai filé pendant qu'il me jetait des coups d'œil gênés. Il pouvait : trois minutes de baise, ça n'était pas glorieux pour une star ! Dans la nuit, j'ai reçu un message en français sur mon portable : *« Désolé, meilleur demain »*. J'ai souri et je me suis rendormie.

Le lendemain matin, une puissante berline nous attendait devant l'hôtel, direction l'aéroport. Tom avait passé un costume gris, qui le rendait encore plus sexy que ses habituels vêtements streetwear. J'étais moi-même sur mon 31 : body moulant sous un gilet blanc et legging sombre, plus des talons vertigineux. Nos yeux gourmands se sont cherchés quelques secondes, puis nous sommes montés dans la voiture.

Tom a demandé au chauffeur de monter la musique. Son dernier disque. Puis a fait remonter la vitre fumée entre lui et nous. Nous étions dans notre bulle… Lentement, ma star a écarté les pans de mon gilet, puis a baissé mon body. Mes seins ont bondi hors de leur prison de tissus. Comme un gamin en manque d'affection, Tom a fourré sa tête et s'est mis à embrasser mes nichons passionnément.

Je mouillais grave et quand ses doigts sont passés sous mon legging, il a pu en rentrer deux sans que je bronche. Il a fouillé en moi longuement, remontant parfois sa main pour lécher le nectar qui coulait abondamment dessus. Quand un troisième doigt a transpercé mon petit minou, l'orgasme a été très violent. Pour remercier Tom, j'ai

baissé son pantalon et, en me contorsionnant dans la voiture, je suis venue me caler entre ses genoux. Son chibre sentait la sueur et un reste de foutre de la veille. Il ne s'était pas lavé. Excitée par ce parfum de baise, j'ai pompé en suivant le rythme puissant des basses de sa musique, qui recouvrait les bruits de succions. Son foutre épais dans ma bouche a été la plus belle des récompenses. Nous avons terminé le voyage l'un contre l'autre, nos parties intimes encore humides de plaisir. Il y a quelques semaines, mon boss m'a dit que Tom était entré en studio à Los Angeles. J'attends impatiemment la prochaine tournée promo.

Linda, 29 ans, Paris

Duo d'énormes

Je viens d'Italie et comme beaucoup d'hommes de mon pays, je suis un amoureux des femmes. Ça n'est pas pour rien que j'ai décidé de m'installer en France il y a 10 ans : les filles d'ici savent apprécier les plaisirs de la chair… et résistent difficilement aux charmes ténébreux des latins.

Mon accent, mon corps musclé et ma dégaine de rital sexy me permettent de faire de belles rencontres. Ça et puis aussi mon métier : je suis masseur et j'assure des formations dans des centres de thalasso et de balnéothérapie. Mon public est essentiellement composé de jeunes salariées qui ont soif d'apprendre. Je les forme avec le plus grand plaisir, comme ce fût le cas pour Sarah et Jennifer.

Les deux donzelles étaient amies et travaillaient ensemble dans une thalasso en Bretagne. Leur particularité : elles étaient toutes les deux jolies et pourvues de très, très belles poitrines. La blonde, Sarah, avait de longues jambes, la taille fine et assumait un bon 95D. Sa copine Jennifer était brune, plus petite et voluptueuse. Un 100E minimum, qui tendait sa blouse blanche au maximum. C'est d'ailleurs la première chose que j'ai remarqué quand elles se sont présentées ensemble dans le hall du centre pour notre séance de formation.

Nous nous sommes présentés, puis nous avons rejoint une salle de soin. La petite pièce était simplement occupée par une table de massage et quelques patères au mur. J'ai eu une brillante idée : plutôt que d'aller chercher le mannequin que j'utilise dans mes formations, j'ai lancé avec autorité : *«Jennifer, tu peux te mettre en position sur la table. Ça sera beaucoup plus précis de montrer les mouvements sur ton corps»*. Les deux ont un peu gloussé mais je n'ai pas eu à insister : trois minutes plus tard, la dodue avait enlevé ses fringues et s'installait en sous-vêtements sur la table. Elle portait un ensemble noir très simple, mais qui la mettait bien en

valeur. La culotte emboîtait ses hanches rondes et le soutien-gorge contenait avec peine la splendide paire de seins, qui tentait de s'étaler de part et d'autre de son buste. Le ventre était souple, les cuisses pleines et j'avais envie de masser ce corps pulpeux. Mais j'ai préféré faire travailler Sarah.

« Place-toi au-dessus d'elle et commence à faire des mouvements dans le creux des épaules », lui ai-je demandé. Elle s'est exécutée mais s'est rapidement plainte : *« Ses bretelles me gênent »*. Sur la table, la brune a pouffé puis s'est cambrée pour accéder au crochet du soutif, qu'elle a fait sauter d'un geste précis. Ses pis splendides ont jailli. Impossible de contenir ma réaction : j'ai poussé un grognement et mon sexe s'est mis à gonfler sous ma blouse.

Sarah a grillé mon excitation. Elle a piaillé : *« Et bien, ma Jen, il semble que notre masseur te trouve à son goût »*. J'ai décoché mon plus beau sourire aux deux coquines, celui qui fait fondre les filles. *« Tu peux continuer à masser, Sarah »*, ai-je indiqué. Elle a obéi, mais en suivant une technique non reconnue par l'académie…

La belle s'est penchée vers son amie et a commencé à pincer le téton droit, puis le gauche. Jen avait des mamelons larges, très sensibles et d'un brun foncé. Les pressions de Sarah les ont immédiatement fait durcir. Celle-ci a alors approché son visage et s'est mise à lécher le contour des globes, l'un après l'autre. Ma verge s'est tendue encore un peu plus quand Jen a passé sa main dans les cheveux de son amie, l'incitant à téter de plus belle en poussant des gémissements de plaisir.

Le regard brûlant que m'a jeté Sarah à cet instant m'a incité à passer la seconde. J'ai ouvert ma blouse puis mon pantalon pour sortir mon engin turgescent. Un bon chibre rital, large comme elles aiment, au gland humide d'envie. Il faut dire que face à moi, les deux avaient commencé à se rouler des pelles gluantes, tout en se tripotant sévère. Sarah avait fait tomber la blouse à son tour, découvrant de belles tétines aux pointes rosées. Elle s'est mise au-dessus du visage de Jennifer et a plongé tour à tour dans sa bouche, la laissant pomper à l'envie.

Sarah poussait des gémissements, la bouche pleine et les tétons simultanément malaxés par son amie. De ses mains restées libres, elle a commencé à faire rouler son slip en se tortillant. Je l'ai aidée, dévoilant sa chatte rebondie et épilée à la perfection, au clito gourmand. Je n'ai pas hésité et j'ai plongé le nez dedans.

Jen dégageait un parfum fort de femelle en chaleur. Ma langue a fouillé en elle voluptueusement, tandis que je dressais l'oreille pour écouter son plaisir. Mes caresses et celle de Sarah lui arrachaient des cris de plaisir, à moitié étouffés par les seins de la blonde toujours dans sa bouche. J'avais mal aux couilles de ne plus me branler…

« Sarah, viens-là », ai-je ordonné. La blonde, les seins trempés de salive, est venue tomber à mes genoux pour me prendre en bouche. Du velours… Sa langue habile était douce et ses lèvres savaient comment presser mon membre pour le soulager. Je l'ai empoignée par les cheveux et j'ai fait de longs va-et-

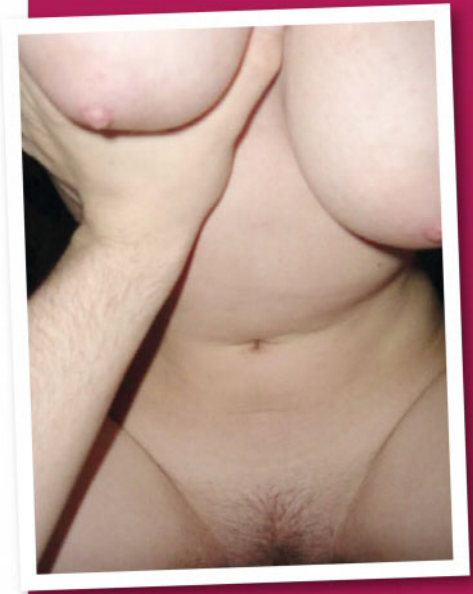
vient dans son gosier, avant de diriger sa tête entre les cuisses de son amie. *« Allez, crache ! »* ai-je dit. Elle s'est exécutée et a bavé partout sur la minette de son amie, allant jusqu'à titiller le clito avec sa langue. Jen, qui s'était relevée pour admirer le spectacle, est retombée sur la table en miaulant de plaisir.
J'ai relâché la crinière de la blonde en ordonnant : *« Occupe-toi d'elle »*. Sa bouche de sangsue s'est agglutinée aux tétasses de la brune et sa main est venue se poser sur son bouton d'amour, qu'elle a massé doucement. Jen couinait. J'ai baissé complètement mon pantalon puis tiré les jambes de la dodue hors de la table pour une meilleure prise. Et je l'ai embrochée d'un coup de rein. Quel pied ! Son sexe était aussi gourmand que le reste de son corps… Trempé, souple, je me suis sentie dedans comme chez moi. En quelques coups seulement, j'ai senti que je pouvais la faire jouir. J'ai crié à Sarah : *« Branle-là plus fort »*. La blonde, les yeux plantés dans les miens, s'est mise à faire des cercles énergiques sur le clito gonflé, plus vite, de plus en plus vite… La dodue se tortillait de plaisir, faisant bouger ses énormes nibards dans tous les sens. Soudain, ses cuisses se sont contractées autour de mon sexe et elle a poussé un long râle. Je n'ai pas pu me retenir : dans un grognement de bête, j'ai tapissé ses entrailles de bon foutre bien chaud.
Le meilleur dans cette histoire ? J'ai gardé contact avec les deux donzelles. Depuis, elles en ont appris bien plus sur mes techniques de massage hors du commun.

Alessandro, 37 ans

Il va y avoir du porc !

COURRIER AVEC PHOTOS

Moi, c'est Patrick, le roi de la trique. Je suis un cochon et j'assume : fan de porno et de récits bien chaud, je ne perds pas une occasion de me régaler. J'aime les filles menues avec de gros tétés, et puis un peu timides : ça me fait bander !
Avec l'âge, c'est moins facile de choper. Alors je varie les terrains de chasse. Ma dernière trouvaille, c'est la salle de sport. On y voit plein de belles pépés en collant moulant qui agitent leurs loches sur les tapis de course. Moi, je porte le jogging large pour qu'elles ne me voient pas trop bander. Et je me finis parfois dans les douches, en imaginant ce qui se passe dans le vestiaire des filles juste à côté. Je suis certain qu'il y en a qui se gougnottent…
Il y a quelques semaines, j'ai pu me faire un beau petit plaisir. Son prénom : Sarah. Pas beaucoup plus que 20 ans mais des loches de femme enceinte, moulées dans son tee-shirt en Lycra blanc. Elle venait tous les lundis et les vendredis et se défonçait sur les machines. Le genre à ne pas bien supporter ses nouvelles rondeurs de femme…



J'ai commencé doucement, en me mettant pas trop loin d'elle sur un tapis roulant. Je l'observais pendant qu'elle suait tout ce qu'elle savait. Petit à petit, je me suis rapproché jusqu'à entamer la discussion. Elle avait un sérieux problème de confiance en elle, la petite ! Elle venait d'aménager seule à Bordeaux pour étudier à la fac, sa famille lui manquait et puis elle avait pris du poids à cause du stress. Je lui faisais des blagues et des compliments sur son corps, ce qui la faisait rougir. Mais je sentais que ça lui plaisait bien, qu'un type plus âgé la trouve bonne.
Un vendredi soir, j'ai senti que c'était le moment. Sarah avait tellement forcé qu'elle avait une crampe à la jambe. Je lui ai dit que j'avais des bases de kiné et que j'allais lui faire passer sa crampe. La salle de sport était quasi vide et j'étais le dernier mec dans la place. Alors je lui ai proposé de me suivre au vestiaire des hommes pour lui faire passer sa crampe. En réalité, j'avais surtout l'intention de tirer la mienne !
J'ai installé ma serviette sur un banc et j'ai allongé Sarah dessus. Puis j'ai commencé à masser son mollet. Elle poussait des gémissements de douleur qui déjà me faisaient bander… L'idée qu'elle crierait encore plus fort si je lui écartais son petit abricot avec mon gourdin m'a mis dans un état pas possible. Alors je suis passé à la vitesse supérieure.
« Je ne peux pas masser en profondeur avec ton caleçon », je lui ai dit. Elle m'a regardé avec des grands yeux étonnés. J'ai profité de sa stupeur pour poser mes mains sur ses hanches et rouler doucement le pantalon jusqu'aux chevilles. Elle n'a pas bronché. J'ai massé encore en remontant vers ses cuisses, direction sa craquette. Mes doigts ont fini par s'égarer du côté de sa petite culotte. Sarah s'est cambrée.
Sous le fin tissus blanc, j'ai trouvé son clito à tâtons. Il était ferme et gonflé. La garce pouvait jouer les ingénues, Patrick savait ce qu'elle voulait ! Tout

en lui excitant le bouton d'or de la main droite, j'ai continué à remonter le long de son corps de la main gauche. D'elle-même, Sarah a dégagé le passage : hop le tee-shirt, hop la brassière ! Ses loches m'ont explosées à la figure. S'occuper des tétons, ma première mission. Ils étaient larges et roses, sans doute qu'ils n'avaient pas traîné dans beaucoup de bouches. Résultat : Ils étaient bien durs à la moindre léchouille. Je m'en suis donné à cœur joie, mordant et bavant dessus. Plus bas, ça mouillait sévère et mon pouce est entré comme dans une motte de beurre. Sarah couinait des petits *« Non ! Non ! »* mais à chaque fois que je retirais ma main, elle la remettait dans sa chatte. Quelle petite coquine…
Quand j'en ai eu marre de tourner autour du pot, j'ai placé Sarah face à moi et j'ai sorti mon arme. Une queue de type gros calibre, prête à tirer de la bécasse ! J'ai pressé ses lolos l'un contre l'autre pour en faire un fourreau confortable. Mon sexe s'est glissé dedans et je me suis fait coulisser entre ses globes visqueux. Un régal.
La cerise sur le gâteau ? Quand Sarah s'est offerte. Après m'avoir bien écrasé entre ses tétons, elle s'est allongée sur le banc tout en me prenant dans sa mimine. Mon dard paraissait encore plus gros entre ses doigts ! Je l'ai fourrée, m'attendant presque à ce qu'elle saigne tant elle était serrée. Mais elle n'était pas vierge : sa façon de contracter sa vulve autour de mon engin me l'a prouvé. Affalé entre ses lolos, j'ai fait quelques va-et-vient et j'ai craché tout ce que j'avais dans les prunes. Ça a giclé tout autour des petites lèvres, tellement Sarah était étroite ! Elle a porté la main à son mielleux et a tâté le jus, un sourire aux lèvres. En voilà une qui avait besoin d'un bon plein…
Je n'ai pas encore revu Sarah. Je la laisse se languir de moi. Peut-être que je retournerai à la salle la semaine prochaine ? Un peu d'exercice lui fera sans doute du bien.

Patrick, 51 ans, Bordeaux

Se faire polir le bijou

Je suis assistante de vente chez un grand joaillier parisien. Mes clients sont de riches russes, chinoises ou qataries dont les caprices ne m'étonnent même plus. C'est pourquoi, l'an dernier, lorsqu'une jeune femme a exigé d'être servie exclusivement par mes soins dans un de nos salons privés, j'ai accepté sans broncher.
Nous sommes entrés ensemble dans la petite pièce ornée d'un lustre étincelant, de tapisserie crème et de moquette épaisse. Un vrai boudoir de princesse… Le temps que je tourne le dos pour fermer la porte à doubles battants, la cliente avait enlevé son manteau. Face à moi, j'avais une sublime jeune femme d'une vingtaine d'année, à la chevelure brune et sans fin. Ses ondulations soyeuses étaient assorties à ses yeux sombres maquillés de khôl. La bouche, elle, était voluptueuse et rehaussée d'un rouge à lèvres bois de rose. En matière de princesse, j'étais servie : la belle était une véritable Shéhérazade… D'une voix grave et dans un anglais parfait, elle m'a indiqué chercher un collier

avec des pierres précieuses, sans limite de prix. Je suis donc ressortie du salon pour sélectionner quelques-unes de nos plus belles pièces en les préparant sur les plateaux en velours prévus à cet effet. Puis je suis retournée voir la belle Shéhérazade.
Cette fois, elle avait carrément enlevé le haut de sa longue tenue sombre. Elle portait dessous un simple débardeur très moulant, qui laissait deviner un soutien-gorge rouge vif et richement orné. Le contraste était saisissant avec son ample jupe noire... J'ai souri poliment et j'ai disposé les plateaux sur la table devant elle. Les pierres étincelaient : rubis, saphirs, diamants... La cliente n'a pas voulu s'assoir et a simplement caressé l'une des pièces, un collier de diamants orné d'un splendide pendentif en émeraude.

Elle a hoché la tête pour montrer son intérêt. J'ai donc pris le bijou et je suis passée derrière elle. Shéhérazade a soulevé son épaisse crinière et j'ai attaché le collier autour de sa nuque fine, où frisait un délicat duvet. La princesse s'est alors retournée vers moi et j'ai senti mon cœur tomber au fond de mon estomac. Cette image restera gravée à jamais dans ma mémoire : la jeune femme, sa grosse poitrine fièrement gonflée, me regardait avec des yeux brillants, ses lèvres gourmandes entrouvertes. Tremblante, je l'ai vue s'approcher de moi... Et je l'ai laissée m'embrasser, son parfum d'Orient faisant vaciller mes sens.
Un instant plus tard, nous basculions sur la table, plusieurs colliers tombant sur la moquette avec un bruit mou. Déjà, nos bouches se trouvaient et mes mains, cherchaient ses généreuses mamelles. Le décolleté était d'une douceur de satin. Quand la belle a fait sauter son top, puis son soutien-gorge, j'ai pleinement pu apprécier le poids des globes surdimensionnés. Le buste entièrement offert, avec la rivière de pierres comme seul atour, la jeune femme semblait sortie d'un rêve...

Jamais je n'avais eu envie de faire l'amour avec une femme, mais à cet instant, j'en avais très envie. J'ai relevé la longue jupe de mon amante et plaqué ma main gauche sur ses fesses rebondies, sanglées dans un étroit string. Ma main droite, elle, cherchait devant. Rapidement, j'ai trouvé le chemin entre ses lèvres. Un liquide brûlant et épais a coulé sur mes doigts. D'un index précis, j'ai pénétré son con divin.
Shéhérazade a gémi, son corps se cambrant en arrière. J'ai fait coulisser mon index, profitant qu'elle était bien calée contre la table pour me blottir entre ses seins et j'ai embrassé ses petits trésors. La position était idéale pour doigter ma cliente profondément, tout en me perdant entre ses poires juteuses que je mordais à l'envie.
La masturbant de longues minutes, car en la sentant vibrer sous mes doigts, je me sentais insatiable... J'ai quand même fini par tomber au pied de ma créature, admirant ses lèvres brunes et parfaitement lisses. Manger sa figue bien mûre m'a donné plus de plaisir que si elle-même m'avait dévorée de milles langues. Là, à genoux contre elle, j'ai si bien aspiré son clitoris, si énergiquement branlé son trou que l'orgasme l'a déchirée, des mots mystérieux roulant hors de sa bouche, sans qu'elle ne

semble plus rien contrôler. Les jambes tremblantes, les tétines marquées de mes morsures et le rose aux joues, Shéhérazade m'a contemplée intensément. Je l'ai ensuite aidée à se rhabiller, voyant sa beauté disparaître à nouveau sous les couches de tissus noirs.
Quand elle a quitté la boutique pour remonter dans une puissante allemande aux vitres fumées, mon cœur s'est serré. Le lendemain matin, j'ai été convoquée par mon patron dans son bureau… pour recevoir ses félicitations. Notre collier le plus cher venait d'être commandé par ma cliente, qui avait dit *« ravie de l'accueil »*.

Victoria, 31 ans, Paris

En prendre plein les vieux

L'an passé, pour payer mes études de lettres, j'ai été femme de ménage chez un couple de vieux bourgeois. Le salaire était bon et ça me laissait du temps pour réviser mes partiels. Charles, le mari du couple, devait avoir 65 ans. Sa femme, Esther, était à peine plus jeune. Et autant lui, avait de beaux restes, autant elle, faisait mégère desséchée. Pourtant, elle a réussi à se trouver un amant. C'est ce que m'a appris Charles, la voix tremblante un samedi après-midi.
J'étais en train de nettoyer son bureau, vêtue de l'uniforme moche que l'on m'obligeait à porter quand je travaillais là-bas. Il ressemblait vraiment à un costume sexy d'Halloween… Mais ça faisait plaisir à Monsieur, qui me reluquait quand je me penchais pour faire la poussière. Sauf que ce jour-là, pas de reluquage, mais un Charles au bout du rouleau.
Pourquoi m'a-t-il tout déballé ? Je ne sais pas. Sans doute étais-je la seule à qui il pouvait se confier sans risquer le déshonneur. Après s'être affalé dans un fauteuil, il m'a lancé : *« Carole, c'est terrible. Esther a laissé son portable dans sa chambre et j'ai fouillé dedans. Elle voit quelqu'un, il lui envoie des messages dégoutants »*.
Soufflée par cet aveu, j'ai bafouillé que peut-être, il se trompait. Que c'était un jeu par SMS, sans doute rien de plus… Charles s'est énervé et a pressé l'écran. Un déluge de sextos s'est alors abattu sur moi.
« Je te veux, mon Esther, ton con velouté me manque ». *« Voudras-tu boire à la source de mon désir, mon adorée ? »* *« Je me branle en pensant à ton corps, reviens-moi vite ! »*. J'ai fermé les yeux pendant que Charles lisait, imaginant cette vieille peau en train de se faire astiquer son « con velouté ». Beurk.

Charles, lui, tremblait de rage. J'avais l'impression d'être coincée dans un mauvais Vaudeville mais j'ai pris sur moi et je me suis approchée de mon patron. Doucement, je lui ai mis la main sur l'épaule et je me suis accroupie au pied de son fauteuil. Ses yeux bleus glaciers se sont posés sur moi. J'ai réalisé à quel point il avait dû être beau dans sa jeunesse. Un mix entre Jean d'Ormesson et un acteur américain des années 40. Lentement, j'ai senti son visage s'approcher du mien… Quand il m'a embrassée, je l'ai laissé faire, touchée par son chagrin. Le contact était ferme, précis. Rien à voir avec un baiser de petit vieux, mais une forme d'assurance que je n'avais jamais ressentie avec d'autres hommes. Charles savait y faire, il était riche et j'étais son employée. L'arrogance de classe se sentait donc aussi dans l'intimité… Toute à ma réflexion sociologique, je n'ai pas remarqué que mon boss était passé à l'action. Ses mains étaient maintenant à la recherche de mes seins. Il faut dire qu'il y a un sacré morceau : un beau 95D bien ferme. J'ai aidé Charles en ouvrant mon uniforme. Après tout, si mes poires parvenaient à lui remonter le moral… Il ne s'est pas fait prier et a saisi l'une d'elle pour la porter à sa bouche. Avais-je envie de coucher avec un vieux ? Plutôt. Je n'avais jamais tenté le coup et l'idée me faisait rire. Et puis la bouche experte de Charles, qui maintenant passait d'un téton a un autre avec dextérité, me donnait envie. Alors nous sommes allés dans sa chambre. Là, mon patron s'est simplement assis sur une chaise et m'a ordonné d'une voix ferme de me déshabiller. Sa confiance en lui m'a électrisée. Un à un, j'ai ôté mes vêtements, jusqu'à ma culotte en l'envoyant valser aux pieds de Charles. Il l'a ramassée et l'a portée à son nez en me regardant. Puis tout doucement, il a dardé sa langue…. et a léché la tâche qui s'était formée dessus. J'étais si excitée par la scène que je me suis assise sur son lit, cuisses ouvertes, et j'ai commencé à me toucher.

« C'est bien Carole. Maintenant, doigtez-vous. » Le fait qu'il me vouvoie m'enchantait. J'avais l'impression d'être une esclave sexuelle prisonnière d'un vieux baron, comme dans les livres du Marquis de Sade ! Le meil-

leur moyen de faire décoller l'étudiante en lettres que je suis… Je me suis exécutée.
Mon index entrait et sortait maintenant avec rapidité de ma fente. Le couvre-lit râpeux rajoutait à mon plaisir et je me frottais dessus pour faire gonfler mes lèvres.

Charles avait sorti sa bite, courte mais d'une belle épaisseur, et se masturbait en me fixant intensément. Je me suis ensuite mise à quatre pattes sur le lit et lui ai offert ma croupe. En écartant bien les jambes, je lui offrais en plus une vue dégagée sur mes melons. Je l'ai entendu gémir et j'en ai profité pour continuer ma branlette. Après m'être léché le majeur, j'ai entrepris de me le rentrer dans le cul. Détail excitant, en face de moi, le miroir de l'armoire reflétait la scène : mes gros nichons qui gigotaient, mon visage rouge de plaisir et plus loin, mon doigt qui disparaissait dans mon anus. Enfin, derrière moi, je voyais Charles qui tirait sur son manche, les yeux brillants. Quand le vieux s'est approché de moi, j'ai cru qu'il allait me prendre par derrière. Mais très doucement, il m'a simplement mise en position pour que je le pompe. Sa peau était étonnamment douce, comme du parchemin. Sa main, par contre, était ferme. Il m'a forcée à l'engloutir. Sa voix m'a également guidée : *« Sucez, Carole, jusqu'à ce qu'il me reste plus une goutte. Allez, enroulez votre langue, et n'hésitez pas à me branler en même temps »*. J'ai obtempéré.
Soudain, Charles m'a écartée d'un coup. J'ai roulé sur le dos et il s'est placé à califourchon au-dessus de moi. Il allait se finir, alors j'ai fermé les yeux. Un flot de sperme s'est répandu sur mon visage et mes seins. Mon patron m'avait souillée comme la dernière des cochonnes. Tout en m'essuyant avec le drap, il m'a congédiée. Une semaine après, j'ai reçu une lettre pour me dire que je n'étais plus employée chez lui mais qu'il avait donné mon numéro à un couple d'amis proches. Je dois commencer à bosser chez eux à la rentrée prochaine. Charles a précisé dans sa lettre : le mari du couple tient beaucoup à ce que je porte l'uniforme.

Carole, 23 ans, Lyon

21 heures sonnaient au befroi... L'heure d'aller boire un verre avec mes potes sur la Grand place. Je venais de terminer une session avec un client très résistant à la douleur, ce jeudi soir. J'étais rincé ; je venais à peine de débrancher le matériel, lorsqu'une voix féminine retenti dans le shop. Je mis bien cinq minutes avant de me retourner et de mettre une image sur cette voix ...

Ovidex Axterdam

Le petit oiseau

Mon sang se mit à bouillir instantanément ; la jeune fille était une bombe atomique !

Monsieur, pouvez-vous me faire rapidos, en flash, un petit oiseau ?

J'ai repéré sur votre site une jolie mésange. J'aurais aimé en avoir une sur la fesse, là !

Ma décision fut rapide à prendre ... les copains attendraient. La vamp punkette s'est déshabillée derrière le paravent à la vitesse de l'éclair. Ce que j'apercevais en ombre chinoise me plaisait beaucoup ! Je me suis dépêché d'aller tirer le store et de fermer la porte à double tour en ajoutant le petit panneau à tête de mort : fermé pour cause de paradis !

Je m'appelle Alix ; Vous pouriez écrire mon nom sous le petit oiseau ?

Tout est joli en vous ... même le prénom !

J'espère que vous aimez la douleur parce que la grande vitesse d'encrage se marie mal avec la douceur ...

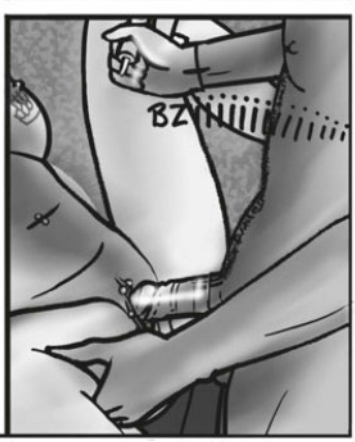
J'étais ébloui par le sex-appeal de la nana.
La session allait être difficile .. J'avais déjà les mains moites de peur de faire trop mal à son petit corps ...
Au fait, monsieur Robin, j'ai une demande à faire ... J'aimerais que vous vous mettiez nu, comme ça, nous serons à égalité
C'est pour ça que je suis venue à la tombée de la nuit, l'heure où les chiens deviennent des loups !
Elle me testait, c'est sûr ! Normalement, je l'aurais renvoyée, mais son cul majestueux semblait allumer le démon en moi !
Elle était Lilith sortie des abysses venue ensorceler Adam !
Alix voulait jouer ... et bien moi aussi !
A mon tour de vous proposer quelque chose : je vous tatoue le sein gauche comme je l'entends...
Vous ne découvrirez le dessin qu'à la fin . Me faites-vous confiance ?
J'étais excité comme un fou ! Nous étions si proche et si loin à la fois ...

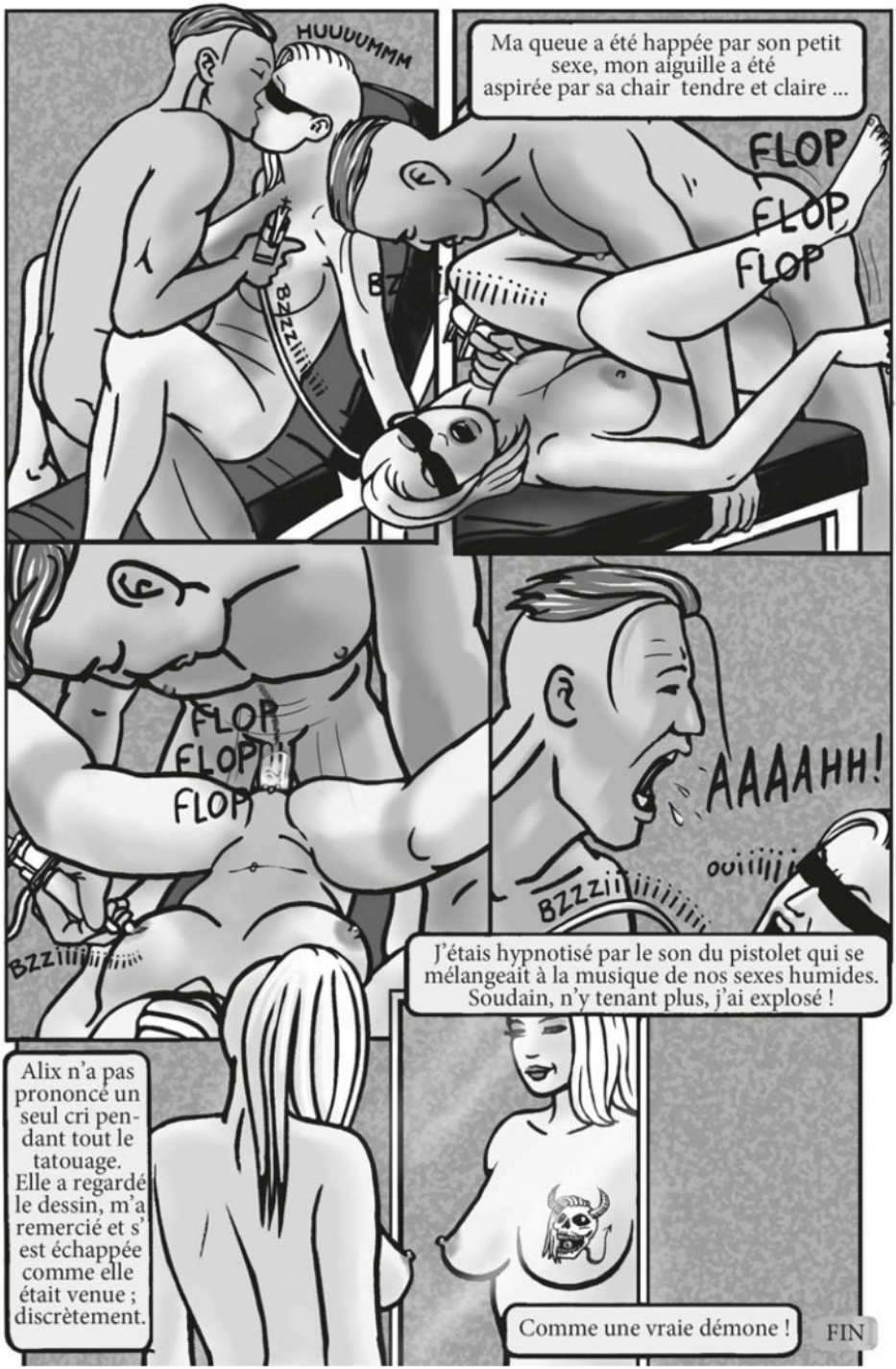
 HTTP://FREEMAGS.CC

Elle a ondoyé du bassin et s'est mise à roucouler sous les palpitations de mes doigts ... son sexe était trempé ... Nous étions sur la même longueur d'onde ... Elle était à deux doigts de jouir.

J'ai approché mon gland ... préparé mon pistolet... doucement ... sans précipitation.
Alix était calme.
Je ne me souviens plus de ce qui s'est enfoncé en premier ...

Bzzziiiiii


BZ


HUUUUMMM
BZZziiiiiii
Ma queue a été happée par son petit sexe, mon aiguille a été aspirée par sa chair tendre et claire ...
FLOP
FLOP
FLOP
FLOP
FLOP
FLOP
BZZziiiiiiiiii
AAAAHH!
ouiiiiii
BZZziiiiiiiiii
J'étais hypnotisé par le son du pistolet qui se mélangeait à la musique de nos sexes humides. Soudain, n'y tenant plus, j'ai explosé !
Alix n'a pas prononcé un seul cri pendant tout le tatouage. Elle a regardé le dessin, m'a remercié et s'est échappée comme elle était venue ; discrètement.
Comme une vraie démone !
FIN

Le Téléphone Rose de Marie-lou et ses copines !

Elles réalisent tous tes fantasmes...

0895 232 232
WWW.TELEPHONEROSE-TELROSE.COM
0895 Service 0,40 € / min + prix appel

0895 23 40 50
LA LIGNE DES PTITES CHAUDASSES
0895 Service 0,40 € / min + prix appel

WWW.DIAL-PRIVE.FR
Service de dialogue coquin 24h /24 complètement anonyme
Paiement automatisé par CB 8€ les 10mn puis 1€ par mn supplémentaire
connecté directement avec l'hôtesse de ton choix

NOUVEAU ! PAIEMENT SUR NOTRE SERVEUR VOCAL :
01 77 62 04 84

L'AMOUR EN DIRECT AVEC PRO !
0895 23 44 44

Appelle vite !
Jouissance assurée...
0895 Service 0,40 € / min + prix appel

FEMMES EXPÉRIMENTÉES 100% HOT
0895 69 60 21

Confidences de femmes

Afin de garantir votre anonymat, nous avons décidé de modifier tous les prénoms en signature de vos courriers. Si toutefois vous souhaitez voir apparaître votre vrai prénom, merci de nous le spécifier.

Elles nous écrivent

Un bien bel objectif

COURRIER AVEC PHOTOS

Il y a 4 ans, quand je suis devenue majeure, j'ai eu envie de me lancer dans une carrière d'actrice. Attention, hein ! Pas dans le style cours Florent… mais dans le genre porno. Je regarde du X et j'ai toujours été fascinée par ses belles femmes qui assument leurs fantasmes. J'aime les scènes hard mais aussi le sexe lesbien, ou encore les plans à plusieurs (mais uniquement s'ils sont bien filmés). Avant de me lancer, j'ai échangé avec quelques réalisateurs et actrices *via* les réseaux sociaux. J'ai été plutôt échaudée. On sentait que les nanas ne voulaient pas de concurrence et les réal' avaient des idées en tête qui n'avaient pas grand-chose à voir avec leurs films. Du coup, j'ai un peu lâché l'affaire. Jusqu'à ce qu'une amie fasse une mission d'intérim sur le Salon de l'érotisme à Amiens, où je vis. Je me suis pointée là-bas pour tenir compagnie à ma copine sur son stand (de la lingerie coquine) et on s'est bien marrées toutes les deux. Mais les choses sont devenues plus intéressantes encore quand un beau mec s'est pointé sur le stand et a demandé à me prendre en photo « pour sa collection de jolies filles ». Il s'appelait Jean. La quarantaine bien conservée, les cheveux grisonnants, grand et bien habillé. On sentait qu'il avait de l'argent. Il portait un appareil photo énorme à l'épaule et je l'ai taquiné sur « la taille de son gros zoom ».

Nous avons bavardé comme ça 10 minutes. Le coquin me faisait grave du gringue et ma pote me matait avec de gros yeux, parce qu'elle ne voulait pas que la patronne du stand fasse un foin en me voyant draguer le chaland. J'ai dit à Jean : *« Dis, Monsieur le grand photographe, tu ne veux pas qu'on se trouve un coin plus tranquille ? »* Nous avons un peu tourné dans le salon avant de tomber sur un couloir désert, qui nous a conduit à une sorte de remise. Dedans, des cartons, un canapé mais rien de plus. Nous étions tranquilles.

Jean n'a pas tourné autour du pot : dès son entrée dans la pièce, il a enlevé sa veste de costard et a retiré le cache de son appareil. *« En piste, ma belle ! »* J'ai rigolé et j'ai commencé mon numéro. Un strip-tease bien chaud. Lui shootait, me complimentant très agréablement. *« Tu prends super bien la lumière, Alicia. Vas-y, montre-moi tes beaux nichons. Hum, ce cul de rêve, cambre-toi ! Ça va*

faire une photo géniale, ma belle… ». Je jouais à mort avec l'objectif, me sentant comme une vraie starlette. Je me suis foutue à poil, ne gardant que mon top en dentelle. Jean a alors posé l'appareil pour se dévêtir. Moi qui préfère baiser avec des mecs de mon âge, j'ai été agréablement surprise de le voir nu : il avait les épaules musclées et même si son ventre était un peu mou, on voyait qu'il se surveillait. Jean s'est avancé vers moi et j'ai pensé qu'il allait m'embrasser. Mais il s'est contenté de sourire… et de passer

encore plus envie. Puis le laisser enfoncer ma bouche tout le long de son chibre dur. J'ai aimé le goût de son sexe, musqué et puissant. La pipe a duré de longues minutes… De quoi mettre ma minette en folie. Quand il en a eu assez, Jean s'est allongé sur la moquette et m'a invitée à venir sur lui. Je me suis placée à califourchon et pour lui montrer comme j'avais kiffé lui pomper le dard, je l'ai fait coulisser entre mes lèvres humides, déposant mon jus salé sur sa main derrière ma tête pour me guider à ses pieds. Un mec sûr de lui, j'adorais !

Je me suis mise en position et j'ai entrouvert les lèvres. D'abord suçoter, puis gober le gland tout en jouant avec la pointe de la langue. Résister à la pression des mains de Jean sur ma tête pour lui donner

l'engin. Jean a poussé un grognement et lâché *«Je sens que tu vas t'emboîter comme il faut, ma belle!»*. J'ai souri et j'ai guidé sa queue en moi, me pénétrant et en poussant un soupir de contentement.

Son chibre m'écartant à fond, tout en me calant bien dessus, j'ai joué avec mon clito. Hum, quel pied… Quelques allers-retours et j'ai recommencé à mouiller de plus belle! Il faut dire que Jean m'avait chopée par les hanches et s'était mis à me faire coulisser sur lui, ce qui m'a procuré beaucoup de plaisir.

Puis il s'est mis à me palper le cul à pleines mains, ce qui m'a donné une idée.

Je me suis désembrochée, ma chatte faisant un bruit de ventouse au passage. Je me suis alors réenfilée dans l'autre sens, présentant mon petit cul serré à Jean. Cette position lui a permis de me palper à sa guise, et même d'oser s'occuper de mon petit trou avec son index trempé de salive. J'ai adoré me laisser tomber en rythme sur sa queue pendant que le cochon me perforait l'anus d'un doigt assuré.

Jean était maintenant très chaud. Nous avons changé de position, direction le canapé. Je n'ai pas osé regarder de trop près les traces douteuses qui maculaient le tissus… Le photographe m'a baisée dessus sans me demander mon avis. D'abord en levrette, plongeant son gros kiki entre mes lèvres gonflées. Là encore, mon petit trou a reçu un traitement de faveur des plus agréables… Puis j'ai été retournée sans ménagement, satisfaisant le coquin en serrant bien les cuisses autour de son braquemart. Profitant à fond que Jean m'éclatait la chatte en grognant comme un sanglier en rut, j'ai joui en m'agrippant aux coussins crados.

Mais le meilleur moment a été l'orgasme du cochon : en me traitant de petite chienne, il s'est retiré et s'est placé au-dessus de moi. Pour finalement se

terminer façon gros dégueulasse sur mes petites tétines. Je lui ai fait mon plus beau sourire, jouant avec le foutre chaud, en tartinant mes tétons telle une actrice pro. Un vrai kif.
Ce moment très chaud a eu lieu le mois dernier. Depuis, je me suis présentée à plusieurs castings X en région parisienne. Préparez-vous à entendre parler de moi !

Alicia, 22 ans, Amiens

Troisième mi-temps

Je m'appelle Pat et je viens de la banlieue de Manchester. Oui, en Angleterre. Je vais vous raconter un truc qui m'est arrivée il y a de ça une dizaine d'années. J'étais serveuse dans le Sud-Ouest de la France, après un plan vacances en Espagne qui était tombé à l'eau. L'ambiance du bar était très sympa. Tout le village s'y réunissait pour les grands ou les petits événements. La nourriture était simple mais savoureuse. Les mains au cul n'étaient pas rares, mais j'ai du caractère, je sais me défendre ! C'était aussi le QG de l'équipe de rugby du coin.
Quel plaisir de servir les joueurs et de les voir se disputer mes faveurs ! Le samedi, je prenais particulièrement soin de ma tenue, mettait mon plus beau rouge à lèvres et ma robe à fleurs la plus aguicheuse, car c'était le moment où venait ma « target » : j'avais un faible pour Gérard, le capitaine de la Team. Il était un peu plus âgé que les autres, un barbu baraqué et taciturne, et faisait semblant de ne pas me remarquer. Un samedi soir que je n'étais pas tout à fait dans mon assiette (j'étais allée en boîte la veille), j'ai renversé un verre de vin sur son jersey : *« Pat, fais attention ! Ils sont tout neufs, ces maillots. »* Je l'ai envoyé paître : *« Ça va, c'est bon, ils sont déjà plein de terre, là ».* Tout le monde a rigolé. Vers 2 h du matin, Gérard était le dernier. C'était à moi de faire la fermeture. Déjà, pendant les dernières commandes, l'alcool montant, il s'était fait plus entreprenant. Une caresse sur la hanche. Une allusion à mon décolleté. Je ne voulais pas faire la fille trop facile. Il voulait jouer ? On allait jouer.
« - On va fermer, Gérard. Finis ta pinte.
- Mes coéquipiers pensent que je ne devrais pas laisser une femme me parler comme ça. Surtout pas une angliche.
- Ah oui, et qu'est-ce que tu vas faire ? Me faire un plaquage ou refuser de payer ton ardoise ?
- Tu préférerais quoi ? »
Je lui ai répondu que la première solution me bottait bien. J'ai tiré les rideaux… et c'était parti. Gégé m'a soulevée comme une plume avec ses grosses paluches pour me poser sur le comptoir et a commencé à caresser mes cuisses dorées par le soleil du Sud-Ouest. *« J'adore tes petites robes à fleurs. »* J'ai eu un moment de frayeur. Il faisait quoi… trois fois ma taille ? Il allait me massacrer.

Mais j'ai vite été rassurée : mon amant était d'une douceur rare... pour le moment. Il a sorti mes seins de leurs décolletés pour les palper, les téter doucement. J'ai passé une main dans ses cheveux. Il sentait la sueur. Apparemment, il avait oublié la douche après l'entraînement. Sa puanteur sportive m'excitait. Je me suis mise à quatre pattes sur le comptoir (*« Tu fais le service sans sous-vêtements ? On l'avait parié avec les collègues… »*). Là, je lui ai offert mon intimité toute entière. Il y a plongé sa tête avec gourmandise. Il en avait pour son

argent : de quoi lécher avidement mon anus, ma chatte et mon clito d'un seul coup de langue bien appliqué !
Je sentais les poils de sa barbe me caresser partout, sa langue appuyer là où il fallait. J'avais essayé de garder une contenance de cochonne très sûre d'elle, mais je n'en pouvais plus. J'ai saisi ses cheveux et je l'ai guidé jusqu'à mon orgasme. J'ai hurlé à la lune quand j'ai joui. Puis je me suis rassise sur le comptoir, toute tremblante, et j'ai embrassé longuement Gégé, appuyant bien mes gros seins contre son torse. J'ai vu la bosse dans son short. *« Tu devrais la laisser respirer, baby. Elle étouffe là-dedans »*. J'ai libéré le renflement et découvert un spécimen impressionnant. Le membre de rugbyman idéal : d'une longueur moyenne, mais étonnamment épais et velu, et puis un prépuce généreux et appétissant. Un vrai zguègue d'homme. Je l'ai soupesé puis l'ai couvert de mille attentions de mes mains fines. *« Pat, je me suis tellement branlé en pensant à ce moment… »*, a murmuré Gérard.

C'était moi qui menait la danse face à ce géant. Le membre gonflait de plus en plus. Je suis descendue de mon perchoir et je me suis couchée à plat ventre sur une table, lui offrant mon cul à nouveau. Mais pas pour qu'il le lèche, pour qu'il l'enfile… Ce qu'il a fait splendidement.
Je ne pensais pas que mon anus pouvait accueillir un tel numéro… C'était si bon que je n'avais jamais crié comme ça. Gégé a dû me plaquer la main sur la bouche, craignant sans doute que ses collègues rappliquent et qu'il ait à me partager ! À force de me faire labourer par ce gros barreau de chaise, de plus en plus vite et fort, mon tuyau était en feu. *« Oui, vas-y, encule-moi mon Gérard ! »*, ai-je crié entre ses doigts toujours plaqués sur ma bouche. La douleur, logique face à cette poutre, à peu à peu disparu et seul le plaisir a persisté. Quand Gérard a poussé un gros râle puis a éclaté en moi, j'ai suivi, m'affalant enfin sur la table, anéantie par cette seconde jouissance, le cul rempli comme jamais.
Il a sorti une serviette de son sac de sport et on s'est longuement câlinés à même le sol du bar. À la fin de l'été, je suis depuis retournée en Angleterre, où j'ai trouvé un gentil mari quelques mois plus tard. Mais je reviens souvent faire un tour dans ce joli village du Sud-Ouest où mon Gérard est toujours partant pour transformer l'essai !

Pat, 38 ans, Manchester
tip1017483@clipmail.eu

Rapprochement européen

COURRIER AVEC PHOTOS

J'ai fait l'amour pour la première fois à 19 ans. Rien d'extraordinaire, alors je n'ai pas cherché à recommencer. Deux ans plus tard, je suis partie en Allemagne comme jeune fille au pair dans une famille. Je devais m'occuper de jumeaux de 8 ans et, en partageant le quotidien de mes hôtes, j'apprenais en même temps la langue. C'est là que ma vie sexuelle a réellement commencé. Pour ça, je dois remercier Johan, le fils aîné de la famille, qui était un peu plus jeune que moi (mais beaucoup plus expérimenté).
Yohan était un mec volubile, très à l'aise avec les filles. Il était aussi joli garçon : les cheveux châtains, une bouche bien

Certains courriers présentent des comportements à risque.
Pour votre santé, n'oubliez pas le préservatif !

dessinée et des yeux verts.
Il m'a plu de suite. Je savais qu'il m'aimait bien, lui aussi. Le soir, quand la famille montait se coucher, il restait avec moi pour discuter dans le salon.
Il me faisait souvent des compliments et m'écoutait parler de la France, qui me manquait beaucoup. Je me sentais moins seule à ses côtés.
La première fois que Johan m'a baisée, c'est un soir où nous avions décidé de regarder le DVD de *Cinquante Nuances de Grey*. Je sentais la tension sexuelle monter au fur et à mesure des scènes et au moment où les héros ont commencé à se galocher, l'Allemand s'est rapproché près de moi. Plus près, encore plus près… Une minute plus tard, nous nous roulions des grosses pelles baveuses en enlevant fébrilement nos vêtements.
Nous avons fini à poil. Toujours assise dans le canapé, j'ai laissé Johan me doigter. Il léchait mes seins en même temps, une sensation super agréable. C'est lui qui a ensuite choisi la position : une levrette sur la table basse.
Il m'a d'abord léchée alors que j'étais à quatre pattes comme une petite chienne. Puis il m'a enfilée tout doucement en me parlant à voix basse. J'étais trop stressée que ses parents descendent de leur chambre et nous surprennent, alors je n'ai pas joui. Johan, lui, a kiffé jusqu'au bout. Avant de monter me coucher, je suis passée aux toilettes. J'ai eu l'impression d'avoir un litre de sperme dans la minette…

Cette sensation m'a beaucoup excitée, alors je me suis touchée dans mon lit, profitant que j'étais encore humide. C'est comme ça que j'ai eu mon premier orgasme clitoridien. J'ai eu envie de recommencer tout de suite avec Johan. Nous en avons eu l'occasion deux jours plus tard, quand sa famille est partie faire des courses en ville. Cette fois, j'ai choisi la position. J'ai demandé à Johan de me baiser sur la grande table du salon : ça m'excitait beaucoup de faire ça à l'endroit où nous prenions les repas. Pour rajouter à l'interdit, Johan

Après un quart d'heure de marche, nous nous sommes retrouvés sur un parking. J'ai dit à Johan qu'il y avait plus romantique comme endroit… Il a ri tout en me disant qu'il avait un cadeau pour moi : son pote Alex, nous attendait assis contre une voiture. J'ai vite pigé que c'était moi le cadeau.

Au début, j'ai eu un peu peur de la situation. Mais Johan s'est mis à m'embrasser tendrement, puis a dirigé mon visage vers celui d'Alex. Lui aussi embrassait super bien. Et puis il était très mignon, blond et baraqué, avec une jolie voix. C'est Alex qui m'a déshabillée, sous le regard de Johan. Quand son pote m'a allongée sur le capot de la voiture pour me lécher, Johan s'est mis à se branler. Ç'était excitant à mort et j'ai tripoté mes nichons tout en poussant des gémissements pour le faire bander plus dur.

Alex m'a ensuite retournée face contre le capot. Il a frotté son gland épais sur mon cul et j'ai bien cru qu'il allait essayer de me la mettre par là…

m'a attachée les poignets comme il l'avait vu faire dans le film. Il m'a léchée longuement le clito jusqu'à ce que je jouisse. J'ai adoré qu'il me prenne ensuite en missionnaire, mais pas de deuxième orgasme. De nouveau, j'ai reçu son foutre chaud, que j'ai regardé s'écouler entre mes cuisses plus tard dans la douche.

Quelques jours après, nous avons fait une balade. Nous nous tenions la main sous le soleil printanier, bavardant comme un petit couple. J'étais heureuse.

Mais il n'a pas osé et s'est contenté de m'enfiler par la chatte. Il avait une queue très épaisse. J'ai eu un peu mal au début, alors je me suis retournée vers Johan.
Le voir en train de s'astiquer me plaisait énormément. Il s'est alors approché de nous et il s'est mis à me caresser les cheveux, les reins, les seins, pendant que son autre main allait et venait le long de son sexe tout raide.
Johan me baisait maintenant à fond et je tressautais sur le capot. J'ai senti comme une vague qui montait en moi, encore plus forte que celle qui m'avait secouée le soir dernier, dans mon lit. C'était l'orgasme, mais un orgasme vaginal, qui a éclaté comme un feu d'artifice. J'étais toute chamboulée quand Johan a demandé à son pote de se retirer et ensuite je me suis accroupie à leurs pieds. Les deux copains se sont branlés au-dessus de moi, avant de juter partout sur ma poitrine. Je n'étais pas trop d'accord mais la jouissance était encore si présente que je me suis laissée faire, incapable de sortir de ce délicieux brouillard.
Les mois suivants ont été l'occasion de tester plein de situations différentes avec Johan et Alex. Je suis rentrée en France bilingue… et bien plus débrouillarde qu'avant !

Cathy, 25 ans, Reims
ninayes@netcourrier.com

À la claire fontaine…

« *Dru, con dru ! Petit con ! Un beau petit con poilu ! Du con !* » Me dis-je, les doigts chatouillant ces mèches, ces boucles noires touffues, les fesses calées au fond du bidet, au moins, il ne risque pas la calvitie. Je passe et repasse ma paume dans cette herbe, puis y plonge mes doigts qui disparaissent à moitié. Comme c'est doux et bon ! Mon mont, bon con, émerge, vertical, forêt généreuse du pubis à l'ubac serré entre les gorges. Du majeur et de l'index de chaque main, je trace une voie, fendant l'herbe sur les côtés afin de découvrir la fente fière, dressée. Quatre lèvres, je passe mes doigts sur elles, entrebâillant les deux premiers volets, jouant sur leur sommet, à cheval sur leurs crêtes, les deux autres, petites, ont le jour devant elles. Je porte mes doigts à mes lèvres, puis dans la bouche. L'odeur du con, le parfum des poils, mêlé à ma salive ! Je m'en pourlèche.
Vite je plonge ces deux doigts, auxquels j'ajoute l'annulaire, vers les lèvres. Le bouton sort la tête. Je le salue du pouce en le frôlant. Qui a dit qu'un sexe féminin était laid ? Je suis une femme qui aime son sexe. Vive l'évolution ! Tous ces millénaires pour aboutir à cette perfection, cette vulve surmontée de ce bouton d'amour, clito, baromètre de tous les plaisirs. Si sensible ! J'ai du mal à comprendre comment font les femmes dans les pornos pour malmener si durement leur clitoris sans se faire mal. Cette chatte si raffinée, qui d'un doigt, d'un gode, d'un objet que la nature nous tend, légume ou mille autre encore, s'étend à qui mieux mieux.
J'aime sentir l'air qui y entre, celui que Noël m'envoie avant de pointer le dard de sa langue, ou le soleil ! De quelques centimètres, la queue à mesure qu'elle avance voit la vulve gonfler, grossir, s'étendre. C'est pour cela que, côté con, je me sens moins pénétrée, comblée, comme un trou à combler, que foutant moi-même

cette bonne queue à mesure que ma chatte change à chaque centimètre de poussée.
C'est pour ça que je la préfère à l'arrière plus statique, même s'il est parfois agréable d'avoir l'impression d'être remplie, élargie avec une queue et un gros gode. C'est pourquoi une queue côté anus, qui passe dans le cul, est toujours, malgré tout, bonne à prendre. Mais mes fesses sont bien moins sensibles que le con, les cuisses, le pourtour du clitoris, malgré les caresses, les pinçons, les petites tapes, même si la raie est plus tendre et bien poilue chez moi autour du petit trou du cul.
J'aime prendre la queue de Noël dans le derrière - c'est bon, n'est-ce pas chère sœur ? - la sentir écarter le petit trou, mais le canal du cul n'est pas extensible - comme l'a fait remarquer une lectrice d'*Union* - et c'est sans doute les interdits autour de cette façon d'aimer qui la rend jouissive. J'ai remarqué que lorsque j'en parle à des amis et qu'ils me disent que c'est scandaleux - même si je doute alors qu'ils n'y aient pas goûté - j'ai plus de plaisir à demander « une petite cour arrière » à Noël lui racontant en rigolant

J'aime prendre la queue de Noël dans le derrière, c'est bon, n'est-ce pas chère sœur ?

que l'on m'a dit que c'était écœurant et que j'aimerais voir par moi-même. J'ai plus de plaisir par-là que je n'en ai l'habitude. Le côté cul est plus rustique de ce point de vue, c'est le côté cambrousse, le côté chatte, ce bel et beau con qui est le côté le plus élaboré de mon point de vue, le côté ville, plus sophistiqué.
Noël quant à lui me dit qu'il a du mal à trouver beau son membre. Sa queue, sa bite, surtout bandée raide, il trouve ça plutôt ridicule. L'homme, me dit-il, pense surtout à la vulve ou à son désir propre et il est moins regardant que la femme sous le nombril. Les hommes qui en touchent pour les hommes regarderaient moins, selon lui, la beauté de leurs queues que leur désir. Alors que moi, je trouve belle ma chatte, même si je n'ai pas envie de jouir. Lorsque l'autre jour Noël m'a glissé sa queue dans le trou du cul face au miroir, emboîtés, lui derrière moi assise sur lui, j'ai trouvé belle ma chatte, les lèvres écartées, l'entrée du vagin en vue, alors que Noël mon gode enfoncé dans son cul, trouve qu'une bite au-dessus du cul comblé n'a pas la même allure.
Quant à sa queue, j'aime bien qu'elle bande, bien sûr ! Mais je le trouve plus beau avec un petit robinet qui émerge de quelques centimètres de sa forêt bien fournie elle aussi. En tout cas, j'ai plus de plaisir à prendre sa queue entre mes lèvres, « petit rob' », que raide d'entrée dans la gorge, posée d'abord sur la lèvre du bas, puis celle du haut la pressant vers le bout de ma langue. Du bout de langue qui agace le méat troussé, son gros gland, à proportion de la longueur modeste de son membre (mais quand on aime ce n'est pas la taille de la bite qui compte) moyenne, vers les 15 cm, pratique pour l'anus et l'exploration du derrière, en deçà en tout cas des 20 et 30 cm qui doivent excéder ce que la plupart des culs et des bouches doivent pouvoir engloutir.
J'aime branler ma chatte, mais j'aime encore mieux que les lèvres, la bouche de

Noël se posent sur ma toison, ma fente, se promènent sur le clito bientôt bandé. Puis, il y ouvre ses fenêtres de sa langue, tandis que je branle son manche et me penche bientôt sur le côté, la tête entre ses cuisses poilues, pour le sucer, le nez dans ses poils. Dommage que sa langue soit trop petite, d'où l'intérêt d'avoir une grande langue, car, dans le cul, c'est bon aussi, mais malheureusement, sa langue ne va pas très loin une fois dans l'anus, le trou du cul passé ! Si bien que j'ai besoin bientôt de sa queue ou d'un gode pour aller plus en avant. Un petit jet sort distrait de cette chatte à cette pensée. Je reprends les doigts, passe sur les gouttes de pipi qui attendrissent les lèvres de ma chatte, en les essuyant dans la toison fournie, et après les avoir immergés dans ses poils, je les porte à mes lèvres et les suce.

L'autre jour, alors que je le suçai du bout de la langue et que sa verge commençait à grossir, j'ai senti mon bouton d'amour sortir de sa cache. La langue et le clito communiquent ! De même que parfois la chatte s'ouvre, les lèvres, volets, s'étirent vers le dehors, les quatre rideaux laissent voir la vulve. L'autre jour, j'ai vu mes lèvres s'ouvrir avant que la queue de Noël n'y vienne, puis, se fermer lorsque sa bite en est sortie rincée, comme un parapluie qui se ferme. Ça m'a ravie, excitée.

J'aime recevoir le jus dans mon con, loin sur ma jouissance. Parfois, je serre sa bite à la base et ses couilles, je la recule sur le bord du con et d'une main, je tire en arrière, que son gland soit bien découvert, et que je sente son foutre jaillir dans la vulve. C'est si bon ! C'est une de ces fois où il lança son jus dans ma chatte qu'il lui arriva quelque chose qu'il n'a plus réussi, m'a-t-il dit, à retrouver, il vous l'écrira sûrement mieux que moi. Alors que je le branlais de la paume et des doigts distraitement et sans vraiment y penser, pressés par nos langues dans nos bouches que nous sucions, la sortant raide chacun son tour de la bouche et qu'il me pressait fort les seins bien excités par la poussée de sa bite et son sperme

Et heureusement pour moi, car je vois mal comment sa bite entre deux eaux, mi molle à jamais, pourrait venir vers ma chatte et mon cul !

à peine reçu, je ne devais pas arrêter, sa queue étant entre la mollesse et la raideur. Il était, me disait-il dans cet état précédent lorsque près de jouir, il n'a pas pu se retenir, alors même qu'il se sentait incapable de bander, ressentant pourtant un plaisir indicible dans cet état. C'est ainsi que, de longues minutes, je le branlais avant qu'il ne jouisse sans beaucoup de jus, n'ayant donc depuis réussi à ressentir ce même plaisir dans un état de demi-bandaison. Et heureusement pour moi, car je vois mal comment sa bite entre deux eaux, mi molle à jamais, pourrait venir vers ma chatte et mon cul ! Il est vrai qu'il venait à peine de m'envoyer son jus, donc il n'y a pas eu d'inquiétude.

Alors que j'écris ceci, levée de bonne heure pour la première fois depuis des lustres, car j'ai pas mal de trucs à faire, voici qu'il se pointe. Penché, il lit ! *« Dis-donc ! Bon, donne-moi ça ! Je peux ? »*

En riant, je le déslipe, prend sa queue

endormie, flatte sa brousse, y trempe mes doigts et suce sa bite au bord des lèvres, la décalotte, mordille son gland ! Tiens, l'effet clito ! Je sens mon bouton qui sort ! Dès qu'elle bande, je le reslipe, le tâte à travers le slip. Elle tient en diagonale, dans ma paume, ne dépasse pas du slip. Je lui promets de le sucer jusqu'à ce que son sperme jaillisse sur ma langue et ma bouche dès que j'aurai fini ce courrier.

Passant le sein dans la raie lisse de Noël, je lui ai donné à sucer ces pointes érigées au sommet de ces deux belles poires enrichies de l'humeur de son trou du cul.

Et alors qu'il a le dos tourné, je glisse ma main gauche dans ma culotte et passe un doigt dans ma fourrure, mes lèvres s'ouvrent, mon clito semble heureux que je ne l'oublie pas. Ah petit con ! Belle chatte, comme c'est bon de te donner mes doigts ! Mais je n'ai encore rien dit de ce que je voulais dire, c'est mouillant d'écrire ces sensations, autant que de lire *Union*. C'est bon de promener mes doigts et ma paume dans mes mèches abondantes tout en titillant mes petites lèvres en écrivant ce mois d'été de l'an dernier où ce petit con était nu comme au premier jour, tondeuse et rasoir ayant remplacé le peigne qui démêle la touffe que les lectrices connaissent sans doute : se brosser la touffe, se faire une mise en plis... ! Tout comme la bite et le trou du cul de Noël qui s'étalaient nus sur une serviette parmi les herbes sauvages, au soleil, au bord d'un torrent en Isère au pied de Belledonne.

Nous étions crevés par la chaleur et la route, nous avions trouvé ce coin sauvage le soir tard, faisant comme si nous avions loupé le panneau camping interdit. On s'est dit : il suffit de se faire petits et de ne pas faire de feu et de monter la tente en hauteur pour éviter l'inondation au cas où l'eau monterait sans prévenir. Mais le matin, nous avons découvert que nous n'étions pas seuls, et que plus haut et en contrebas, d'autres avaient eu la même idée…

Sauf qu'il n'y en avait pas un d'habillé ! Nous étions dans un coin de nudisme sauvage et si nous voulions profiter encore de cette journée dans ce cadre fantastique, ils ne nous restaient plus d'autre choix que d'enlever le peu de vêtements que nous avions, chacun un short, un slip, une culotte et un soutien-gorge pour moi.

En reculant la tente dans les hautes herbes un peu plus haut sous un massif d'arbustes bien épais, avec une pierre plate pas bien loin pour s'allonger au bord du torrent, chauffée par le soleil, nous pouvions être hors de portée des yeux des autres vacanciers et nous mettre nus afin de ne pas froisser ceux qui passeraient par hasard par cet endroit.

La musique du torrent et le soleil nous firent bientôt oublier les autres campeurs. Allongés l'un à côté de l'autre après nous être vus nus et affairés, accroupis, la verge courbée et la chatte saillir entre mes cuisses, nous être vus nous laver à l'eau glacée du torrent, nous être bouchonnés, allant et venant pour faire du café, déjeuner, il n'en fallut pas beaucoup plus pour rapprocher nos lèvres, les presser, sucer nos langues, le soleil après l'eau froide nous chauffant. Je n'avais pas eu

pas le plaisir de voir le zob, le rob' de Noël endormi avant que ma main ou ma bouche ne s'en saisisse : il était déjà raide ! Et ma chatte avait déjà sa première mouille au moment où mes doigts la prenaient, sa bite, la pressaient délicatement du bout du gland. Mon autre main serrait ses couilles, puis les prenant dans ma main, couilles dans la paume et doigts enveloppant la hampe et le prépuce, sa langue fourrée dans ma bouche et ses mains plantées dans mes cheveux qui chatouillaient mes seins.

Je me saisis du sein gauche à la base, l'index sur le téton, puis le pouce le pinçant, je le remontai afin que mes cheveux se frottent bien à eux. La crème de la crème, ce que nous fîmes à cet instant, c'est se branler en duo, chacun une main sur la bite et le con et le cul de l'autre et l'autre main posée, entrelacée, suivant celle de son partenaire sur soi.
C'est après avoir caressé le corps de mes seins, jusque sur le gland, la raie, prenant soin de glisser un clip en plastique sur les mamelons avec une pointe de quelques centimètres, genre tétine de biberon, assez souple pour que le téton soit sensible à la traversée de l'anus. (J'avais pris ma serviette et un gode au cas où, afin de perforer cet anus).
Passant le sein dans la raie lisse de Noël, je lui ai donné à sucer ces pointes érigées au sommet de ces deux belles poires enrichies de l'humeur de son trou du cul.
Les branches d'arbres au-dessus de nous se balancèrent grâce à un coup de vent.
Noël à nouveau me brouta partout, suça ma chatte, puis me tourna sur le côté, vint derrière moi et mis sa langue dans ma raie. Je regrettai la petitesse, non de sa queue, mais de sa langue. C'est sans doute cela qui m'excite encore plus, sa langue passée sur le trou du cul, je reste sur ma faim et j'ai besoin de sa queue toute entière ou d'un objet plus long et large. Il me semble que ma langue va plus loin dans son cul que lui dans le mien et que j'en ai donc une plus grande et large que lui !
Puis, le tenant sur le côté, je suçai sa queue et lui dit à l'oreille que ma chatte l'invitait à la visiter. Passant une jambe sur son flanc, je glissai le gland, tenu entre deux doigts, directement dans l'abricot. Je poussai, allai vers elle, la verge, vers lui, le gland, la rentrai à moitié et il fit alors après plusieurs échanges l'un vers l'autre, un mouvement du bassin qui me la fit découvrir en entier, jusqu'au fond.

Sans me désarçonner, je le couchai sur le dos et baisant son méat, je m'assis sur sa queue, mes mains sur ses joues, je l'embrassai, puis je libérai son chibre, je guidai sa main sur la mienne me saisissant de sa bite dure. Mon anus encore mouillé de sa salive l'aspira. C'était bon, avec le soleil qui cognait, dardait sur les fesses, quelques minutes délicieuses d'attente avant de le libérer de son foutre et jouir, dès que je l'aurais mis dans ma chatte à nouveau.
C'est au moment où mes lèvres s'ouvrirent pour le prendre en elles que Noël vit deux filles et un mec nus entre les branches plus bas, qui nous observaient entre des arbustes. *« Faisons comme si de rien n'était »* me dit-il et c'est sous leur regard, toujours accroupie, puis allongée dans les bras de Noël que je jouis, particulièrement détendue, et reçus sa semence, heureuse d'exprimer mon plaisir et d'entendre Noël faire de même sans excès, ni retenue.
À vrai dire, il était arrivé que l'on

nous surprenne de loin sans que des promeneurs s'arrêtent, en plein exercice en forêt, mais c'était la première fois que des personnes assises et nues étaient face à nous lorsque nous faisions l'amour dans la nature, parlant entre elles et nous regardant comme une partie du paysage sans aucun geste sexuel.
Si bien que je fis ce dont j'avais envie et le suçai pour aspirer les dernières gouttes de foutre et l'embrassai, tant la situation nous paraissait simple et naturelle.
Nous entendîmes des rires s'éloigner. Cette bonhomie et cette simplicité m'encouragèrent à proposer à Noël de continuer l'après-midi à nous fondre, nous foutre dans l'intimité du soleil.
« Moi aussi j'ai un derrière » me rappela Noël ! Noël secoua notre double gode bleu devant mes yeux, suça ses deux extrémités, me doigta et embrassa les lèvres saillantes qui s'ouvrirent, je pus voir ses lèvres et sa langue chatouiller ma chatte. J'enfilai mon double gode bleu et baisai son anus, le couvrant de baisers silencieux, profonds et variés, y glissant ma salive de ma langue. Ayant changé de position, je pouvais voir si nos voisins étaient présents à nouveau, Noël à genoux, les cuisses disjointes, je passai une langue dans sa raie, puis le gode buta à peine et son bout disparu dans son anus alors qu'une main rythmait le bout dans ma chatte et que l'autre pressait son manche, belle verge, sa bite dure et pinçai ses tétons dressés. Je mordillai sa nuque, écartant ses cheveux, tandis qu'il me dit combien il était heureux à cet instant, qu'il sentait ma vulve à travers le bout qui me sondait la chatte, et serrait son derrière et le relâchait, venait au-devant du gode et l'accompagnait au fond, le serrant à nouveau. Le pauvre était si dur, sa bite si raide, que je le branlai délicatement.
À chaque poussée, je le sentais à travers le gode en moi et son souffle venu de son nombril, venant au-devant de moi... Je jouis, sortis de son cul, son trou du cul se referma.

Je lui donnai le gode à sucer. Je l'invitai à se lever, me mettant sur les coudes, et à venir dans ma chatte, sa queue toujours très raide.

Je lui donnai le gode à sucer. Je l'invitai à se lever, me mettant sur les coudes, et à venir dans ma chatte, sa queue toujours très raide. Il entra délicatement, mes lèvres l'embrassant, et c'est à ce moment-là qu'observant derrière son épaule, je les vis à nouveau… Nos visiteurs étaient revenus. Je prévins Noël qui les reconnut en se retournant. Ils étaient deux garçons et deux filles cette fois, debout. Les sexes des garçons étaient au repos. Ils échangèrent quelques baisers, les deux garçons avec les deux filles.
J'allai vers la verge de Noël et celui-ci poussait, si bien que très vite, ma mouille conséquente augmenta, mon vagin s'élargit et se pressa en même temps, s'étendit et attira sa queue. Nos voisins se mirent à rire, les filles tenant entre le pouce et l'index les sexes des garçons avec des gestes du bras de bas en haut.
La queue très dure de Noël était la bienvenue à ce moment, faire l'amour au soleil, dans la nature, c'est si bon et enivrant tout simplement ! Je jetai ma vulve épanouie au-devant d'elle et bientôt je sentis le foutre de Noël jaillir en moi, avec la même sensation que ce matin, plus détachée encore du bon coup que

Certains courriers présentent des comportements à risque.
Pour votre santé, n'oubliez pas le préservatif !

nous étions en train de faire, presque au dehors, extérieure à nos enlacements et en même temps plus près de chaque mouvement que nous faisions.
Je gardai sa bite un temps long encore, goûtant chaque seconde, et je sentis mon plaisir, ma jouissance, jaillir devant sa queue. Nos campeurs étaient assis à présent, et ne semblèrent pas plus que ce matin accorder d'importance à ma bouche qui se saisit de la queue de Noël que je suçai amoureusement, qu'au torrent, au ciel, au reste du paysage, n'ignorant ni celui-ci, ni nos gestes. Si bien que tout ce que nous faisions semblait naturel.
L'après-midi n'était pas finie, mais bien qu'allant au plus court j'ai été longue déjà, même s'il y a encore à dire... le lendemain, nous reprîmes la route. Bonne nouvelle année aux lecteurs d'*Union*!

poiressaime@yahoo.fr

La salsa du démon

COURRIER AVEC PHOTOS

Je suis fan de ton magazine et j'ai eu envie de faire profiter tes lecteurs de ma dernière aventure, qui a eu lieu à Halloween. C'est ma fête préférée. L'occasion de se déguiser de façon sexy sans que personne n'y trouve rien à y redire. Infirmière cochonne, sorcière coquine, zombie en lingerie... Je les ai toutes dans ma panoplie ! Cette année, j'ai opté pour une célébrité française : une animatrice télé aux cheveux courts. La touche en plus : des jarretelles très hot, qui dépassaient de ma mini-jupe. J'ai déboulé comme ça chez Armand et Corinne, deux copains de longues dates qui organisent toujours des fêtes géniales. Mon costume a eu un succès fou : la trentaine d'invités a défilé pour avoir un selfie avec moi et frimer sur les réseaux sociaux, en prétendant passer la soirée avec une star du PAF. J'ai particulièrement tapé dans l'œil de Franck, un trentenaire beau gosse qui travaillait dans l'immobilier et s'était ramené en vampire. Au moment de faire sa photo, le polisson m'a carrément pincé les fesses ! J'ai ri

en jouant la fille échaudée. Le vin coulait à flots et j'étais d'excellente humeur. Du coup, quand Franck m'a ramenée un verre et s'est mis à flirter avec moi, je n'ai pas pu m'empêcher de montrer mon intérêt. Et, flattée par les regards sans ambiguïté de ce jeunot sur mes bas sexy, je lui ai proposé de lui montrer « comment j'avais élaboré mon déguisement » dans la chambre de nos hôtes…

Nous avons filé en gloussant, personne ne nous remarquant dans la cohue de la fête. J'ai trouvé la chambre d'Armand et Corinne et j'ai cherché l'interrupteur à tâtons. À peine l'avais-je atteint que Franck se jetait sur moi et me mordillait dans le cou. Un vampire qui ne perdait pas une minute… Je l'ai repoussé en riant mais il s'est fait plus pressant, me murmurant des mots coquins à l'oreille. J'étais charmée, surtout que ses mains étaient déjà sur ma poitrine, pétrissant les bosses sous le tissu…

Nous avons roulé sur le lit. J'ai caressé le torse de Franck et senti son cœur battre la chamade… Mais c'est quand j'ai atteint sa braguette que j'ai touché le plus intéressant : une grosse boule toute dure, qui ne demandait qu'à sortir. Nous avons enlevé nos vêtements en quatrième vitesse, libérant nos organes en folie. J'ai seulement gardé mes jarretelles qui faisaient tant d'effet à mon vampire… Franck a baissé son caleçon et sa bite a jailli. Ravie, je l'ai prise dans ma main pour en apprécier la taille. Elle était longue mais plutôt fine. Un peu déçue, je l'ai quand même branlée de bon cœur pendant que le jeunot continuait à me mordiller le cou. Je mouillais déjà

abondamment quand Frank s'est mis à faire des cercles du bout de ses doigts sur mon clitoris. Il savait si bien y faire que mes gémissements ont commencé à s'élever dans la chambre... J'espérais que les invités n'entendraient pas mes cris, mais quand un index habile est venu se nicher dans mon contrat juteux, je n'ai pas pu retenir un hurlement strident.

Mes miaulements ont beaucoup plu au vampire : j'ai senti sa baguette durcir encore dans la main. Alors j'ai écarté grand les cuisses pour l'inviter à pénétrer dans mon antre… D'un coup de reins, il m'a pénétrée. J'ai griffé son dos tout en lui mordillant l'oreille, l'appelant « mon cochon » et « baiseur de première ». Tout ça l'a passablement enhardi et j'ai profité des joies d'un labourage en règle ! Problème : sa queue était vraiment trop fine à mon goût et mes cris ont baissé peu à peu d'intensité, malgré le rythme soutenu... Qu'à cela ne tienne ! Frank a trouvé la solution, inédite pour moi, mais diablement efficace : en plus de son chibre, il a glissé son index dans ma fente, la remplissant totalement.

J'ai hululé de plus belle. Quel pied de se faire défoncer comme ça, dans le lit de mes amis ! Le vampire me pilonnait maintenant sans merci, enfilant sa baguette et son doigt à une vitesse dingue. J'ai tourné la tête pour mordre l'oreiller, mais le hurlement de mon orgasme a fendu l'air. Franck a beuglé à son tour, se répandant partout dans ma grotte et sur les draps. Nous étions grillés mais qu'importe : le plaisir était total. Quand nous sommes revenus dans le salon, tout le monde se marrait. Un verre à la main, mon amie Corinne a demandé si j'avais été dévorée par une créature de la nuit pour crier ainsi. J'ai rougi et je me suis excusée pour les draps, mais elle était si pompette qu'elle n'a pas relevé. Frank et moi avons quitté la fête quelques minutes plus tard, lassés des quolibets de cette bande de frustrés. Nous avons fini la nuit chez lui et je peux te dire, cher *Union*, qu'il a eu d'autres idées sensationnelles pour me faire grimper au septième ciel !

Marianne, 41 ans, Angers
malilikisss@gmx.fr

N'oubliez pas votre mensuel !

Au sommaire du mois de mars

Dossier
Le tickling

« To tickle » en anglais signifie chatouiller. Au-delà des innocents « guilis-guilis », le « tickling » est bel et bien une pratique sexuelle qui compte de nombreux adeptes dans le milieu BDSM. Réflexe « forcé », appréhension du toucher, douce torture, cette séance de chatouille « imposée » fait souvent sourire les plus grands qui y voient encore des jeux d'enfants. Et pourtant…

Enquête
Retrouvez votre tonus sexuel

Faire des pompes, c'est fatigant et la course à pied, ce n'est pas toujours marrant… Mais il y a mille autres façons de retrouver la forme en s'amusant. Il suffit de se préparer un programme coquin à réaliser soi-même, à la maison et en prenant son pied !

Récit illustré
L'ange blond

Rachel, orginaire de la cité des anges, est de passage à Paris et compte immortaliser son séjour par le test d'un petit frenchie afin de satisfaire sa soif de savoir... Et de plaisir. Notre Rick national acceptera volontiers de servir de cobaye pour aider la belle américaine.

DVD Collector
En mars retrouvez *Union* et son DVD Collector n° 69 !

En vente dès le mercredi 1er mars

RÉSERVÉ AUX ADUTES

le TÉLÉPHONE ROSE de

LOLA

Tél : 06 66 13 69 69

www.telephone-rose.net

Paiement CB anonyme et entièrement sécurisé – RCS 440812436 – Service réservé aux adultes

NO TABOU

SEULEMENT 24€ LA CONVERSATION LIBERTINE

04 37 49 09 09

APPELLES VITE ! PHOTOS ET DVD OFFERTS !

SEXOTEL

100% PLAISIR GARANTI ! OUVERT JOUR ET NUIT

04 78 83 23 23

30€ LA CONVERSATION DE 15 MINUTES

0895 234 440

LES ANIMATRICES LES PLUS CHAUDES DE FRANCE SONT SUR 1 SEUL NUMÉRO !

APPELLES VITE ! ELLES TE FERONT OUBLIER LA CRISE

0895 234 545

T'EN AS MARRE DE MATER ?

APPELLE VITE !

1 APPEL = UN RDV GARANTI !

0895 69 09 09

NETECHANGISME devient

Wyylde.com

“La plus excitante des expériences de couple.”

www.wyylde.com

Récit illustré

Le pâtissier était bien monté

Faire monter les œufs...

Le jour de mes 32 ans est resté bien inscrit dans ma mémoire. Et pour cause, un pâtissier plutôt bien monté est venu me rendre visite. S'il est venu les mains vides, il a su très vite comment les remplir...

C'était mon anniversaire aujourd'hui et je trouvais la matinée étrangement calme. Je savais que mes collègues de bureau (toutes des femmes, nous travaillons pour un magazine de mode) ne manqueraient pas de me préparer une surprise de taille... mais je ne savais pas à quoi m'attendre. L'année dernière, elles avaient demandé à mon petit copain d'organiser une chorégraphie à la pause café mais comme nous nous étions séparés depuis 2 mois, je me demandais bien ce qu'elles avaient pu trouver à la place.

Alors que je scrutais activement les messages internes de l'entreprise, à l'affut d'un mot qui aurait pu leur échapper, j'ai entendu quelqu'un frapper à la porte.

«J'ai un gâteau d'anniversaire à livrer pour quelqu'un, c'est ici?» Les garces!

Elles savaient que j'étais au régime et elles me narguaient avec de la nourriture grasse et sucrée. J'ai quand même tourné la tête pour demander gentiment au pâtissier de retourner chez lui. Quelle n'a pas été ma surprise de découvrir un très beau jeune homme à demi-nu sous son tablier ! C'était lui le gâteau, pigé !

L'homme s'est approché de moi de façon nonchalante *« Alors voilà, je dois m'excuser Madame... j'ai fait tomber le gâteau dans les escaliers ! J'en suis vraiment désolé, je peux être un sacré empoté parfois. Vous pensez qu'il existe un autre moyen de vous satisfaire ? »* Son jeu d'acteur était vraiment médiocre mais ça m'a réellement amusée !

« Mmh, voyons voir... vous n'auriez pas d'autres sucreries sur vous par hasard ? Des boules de coco ? Une baguette viennoise... ? » J'ai accompagné ma répartie d'un geste très

Me dis-je *«...je suis juste votre voisin, je travaille dans le bureau d'en face. Toutes les filles de la rédaction m'ont remarqué sauf vous ! Et pourtant, c'est vous qui m'attirez, c'est de vous que je veux connaître le goût, le parfum, l'intimité...»* Mais quel Don Juan ! Il s'exprimait à merveille, et je dois bien avouer que son petit numéro ne me laissait pas indifférente... J'ai répondu à ses baisers et son sexe s'est dressé à une vitesse astronomique. Flattée, j'ai arraché son tablier blanc et je me suis agenouillée à ses pieds. Ses bourses étaient magnifiques ; pleines, juteuses, lisses... c'était de vraies friandises ! Je me suis empressée de les mettre en bouche, essayant maladroitement de les gober toutes les deux à la fois. Trop grosses, elles roulaient sur les commissures de mes lèvres, m'arrachant des petits grognements rageurs

tendre de ma main sur son entrejambe. Mais c'est qu'il était plutôt bien membré ma parole, son sexe lui arrivait presque à mi-cuisse !

Je ne savais pas si c'était simplement un gogo danseur ou si je pouvais aller plus loin avec lui. J'ai décidé de poser mes fesses sur ma chaise afin d'attendre la classique *lap dance* mais mon pâtissier gourmand m'a relevée et m'a embrassée... sur la bouche ! J'ai été un peu décontenancée, non seulement parce que tout cela arrivait très vite, mais parce que je ne savais pas moi-même si j'en avais réellement envie. Sa bouche s'est approchée de mon oreille pour me murmurer ces quelques mots : *«Hélène, je ne suis pas pâtissier...»* Sans blague !

au passage ! Je me comportais comme une vraie petite chienne, mais au final, je m'en foutais ! C'était mon anniversaire aujourd'hui et je comptais bien me lâcher complètement, dévoiler la *« Hélène »* sensuelle et sexuelle qui sommeillait au plus profond de moi, celle qui a trop longtemps été étouffée dans le cocon d'un couple pépère. Je n'ai jamais eu d'aventures depuis ma rupture avec mon ex, j'avais 2 mois de sexualité à rattraper !

Après les bourses, j'ai décidé de m'attaquer à son gland. Ma langue s'est mise à pointer pour le titiller un peu, je la tournais autour de son chapeau violacé, la faisait vaciller sur les côtés sans jamais le prendre réellement en bouche. Il soufflait d'énormes rugissements rauques, certainement des encouragements pour que je mette fin à cette délicieuse torture et que je m'attèle pleinement à la tâche... Mais non ! J'ai continué, de la pointe de la langue, à laper quelques centimètres de peau, tirant un peu à la base de sa bite pour le décalotter de tout son long. *« Hélène, je vous en supplie... »* s'est-il mis à gémir comme s'il demandait une friandise. Il était à point ! Dans un mouvement bien sec, je l'ai englouti entièrement, appuyant exagérément mes bruits de succions pour bien l'exciter ! Il a accompagné mon engloutissement titanesque d'un mouvement de bassin vers l'avant. Le moment n'a duré qu'une ou deux secondes à peine, mais la décharge électrique qui s'en est échappée a été puissante. La promesse d'une partie de baise mémorable... Elles savaient toujours me mettre de bonne humeur, les copines !

Ce pâtissier plutôt bien monté tombait vraiment à pic, le meilleur cadeau que l'on puisse m'offrir pour mes 32 ans.

Son braquemart m'était vraiment addictif : il fallait que j'y replonge encore et encore. Nous avions trouvé notre rythme tous les deux, et donnions des à-coups en parfaite harmonie. Comme une danse de salon en quelque sorte, mais c'est moi qui menait le jeu ! J'essayais de m'enfoncer jusqu'à ses couilles, mais sa tige était de toute évidence trop grande pour moi. Pas vaincue pour autant, j'ai essayé de me lancer dans une très sérieuse gorge profonde. J'avais pour cela ouvert bien grand la bouche - la technique du « poisson hors de l'eau » comme on l'avait baptisée avec les copines - et j'avalais l'air pour bien dilater le diaphragme. De ma période de couple, je n'avais jamais réussi une telle prouesse sans recracher aussi sec le membre viril de l'homme et cette fois-ci, n'a pas dérogé à la règle. Je me suis empêtrée dans une quinte de toux frénétique (et ridicule !), de la bave plein les joues et le menton... Cela m'apprendra à essayer de copier les techniques d'actrices du porno. Ce n'est pas pour rien que ces films sont tournés avec des expertes, il faut des années pour maîtriser l'art de faire jouer de la saucisse de 5 cm de diamètre sur ses cordes vocales !

Mon bel inconnu m'a caressé la tête, comme pour saluer l'effort et la difficulté du défi dans lequel je m'étais lancé *« Vous êtes merveilleuse... »* m'a-t-il doucement murmuré alors que je crachotais les derniers bouts de glaires coincés au fond de ma bouche. Je m'étais déjà trouvée plus haut dans mon sex appeal mais j'ai apprécié qu'il m'encourage.

« Vous allez maintenant vous reposer, c'est à moi de prendre la relève. Je vais vous lécher comme personne ne vous a jamais léchée. Je vais y mettre tout mon cœur, toute ma dévotion, toute mon énergie. Je serai totalement centré sur votre plaisir, à l'écoute de la moindre de vos vibrations... » Mais quel beau parleur celui-là ! Elles n'auraient pas pu en choisir un moins loquace ? Je mouillais déjà toute mon eau, pas la peine d'en faire des caisses. Mon moulin à parole s'est abaissé, et tout en continuant à se tripoter la queue,

HTTP://FREEMAGS.CC

est venu me laper la fente. Au moins, ça lui clouerait le bec pendant un petit moment...

Comme je l'avais fait un peu plus tôt, il s'est fait désirer en titillant mon clitoris du bout de la langue. C'était à la fois délicieux, et à la fois curieusement insupportable ! Ne tenant plus, je suis venue m'asseoir sur son visage sans plus de sommation ! *« Mmmmmpppfff »* s'est-il exclamé, surpris par ma prise d'initiative. Il avait compris le message, il s'est mis à me lécher avec plus de ferveur, écartant de sa main libre mes délicates petites lèvres. J'avais l'impression qu'il me dévorait comme s'il n'avait pas goûté à une chatte depuis de longues années. Il y allait avec les dents, les lèvres, le nez, puis progressivement tout le visage. J'avais l'impression d'être une truie tétée par sa marmaille, assoiffée de lait maternel. Je pense d'ailleurs qu'il n'a pas du être déçu du repas que je lui offrais, je mouillais vraiment abondamment... Je ne connaissais rien de ce jeune homme, et pourtant, je le devinais incroyablement seul. Qu'est-ce qu'il l'avait poussé à reluquer toutes les

est venu m'embrocher avec une bite au summum de l'érection. Il est entré d'un coup, je n'avais pas ressenti cela depuis de longues années. J'avais trop longtemps connu un pénis qui rentre par petits à-coups, délicatement pour ne pas me dé-

femmes du bureau d'en face ? Et surtout d'en choisir une, une unique, sur laquelle il projetait tous ses fantasmes ? N'avait-il donc rencontré personne qui le fasse plus vibrer ?

Mon grand gaillard continuait frénétiquement de tirer sur sa queue au fur et à mesure qu'il léchait ma chatte. *« Je ne tiens plus, Hélène, j'ai besoin d'entrer en vous, de sentir vos entrailles se refermer sur mon sexe, j'ai besoin de me plonger au plus profond de vous... »* Je l'ai embrassé goulûment pour le faire taire. Qu'est-ce qu'il était fatiguant ! Je me suis doucement cambrée sur mon bureau, repoussant au passage les dossiers en cours. J'en avais un bien plus brûlant à traiter en urgence. Mon imposteur de pâtissier

chirer en deux, mais ce n'était manifestement pas dans les habitudes de mon inconnu. Il a appuyé le haut de mon torse contre le bureau pour accentuer ma cambrure *« Offre-toi à moi ! Je veux te posséder toute entière ! Je veux que tu sentes mon sexe s'enfoncer tout au fond de toi. Je veux que tu saches qu'il m'appartient, et que par extension, c'est toi qui m'appartient à présent... »* Ces mots m'excitaient bizarrement. J'aimais cette sensation de me donner totalement à quelqu'un dont je ne connaissais rien, pas même le prénom. J'aurais peut-être dû le lui demander ? Cela devait être terriblement vexant pour lui d'avoir appris le mien par cœur et de recevoir de l'indifférence en retour... Mais cela n'avait pas l'air de le déranger outre mesure. Le pâtissier avait l'air totalement à sa place, sa bite au chaud dans mon vagin, ses mains serrant ma taille pour mieux m'attirer contre lui. Il lui a pris de vouloir retirer ma veste pour mieux tripoter mes seins énormes. À sa guise ! Nous nous sommes tortillés dans tous les sens pour réussir à enlever ce vêtement de mes bras, riant tous les deux à l'unisson. Je n'aurai jamais imaginé me sentir aussi proche d'un inconnu aussi rapidement.

La position commençait à devenir douloureuse, le bureau me rentrait littéralement dans le ventre à intervalle régulier, j'ai alors basculé sur le dos et il est rentré en moi en tenant mes jambes bien haut au-dessus de ma tête. De cette façon, la queue me rentrait de manière beaucoup plus profondément. Les sensations étaient décuplées et je ne pouvais m'empêcher d'hurler dans le bureau ! À coup sûr, les copines ne devaient pas en perdre une miette. D'ailleurs, en pensant à elles, elles devaient

très certainement être bloquées contre la porte à écouter les moindres de nos mouvements. On était assez libérées niveau cul quand nous en parlions entre nous, mais je ne pense pas que l'une d'entre elles aurait osé venir nous rejoindre. Elles étaient bien trop « classiques » pour ça !

Les coups de bites de mon prince de la journée se faisait de plus en plus « bourrins », il appuyait fort sur mes cuisses pour que je les écarte au maximum. La position n'était pas hyper confortable, mais je dois avouer qu'elle m'excitait beaucoup. J'avais l'impression d'être un petit objet dévoué à son bon plaisir, et même si c'était moi la reine

de la journée (32 ans, *sic*!). Ça y est, mon pâtissier s'est carrément accroché aux rebords du bureau et s'est mis en mode «marteau-piqueur». La table tremblait sur le sol du bureau, impossible de faire croire à une photocopieuse un peu violente, les bruits de chocs étaient très explicites. Pour ne rien arranger à notre improbable discrétion, mon roi de la nougatine s'est mis à bramer (ou en tout cas, c'est de cette façon que je m'imagine le bruit du cerf). Des successions de gémissements virils et essoufflés. Super!

«Tu sens à quel point je te pénètre? À quel point tu es mienne? Est-ce que tu as vu mes couilles qui te tapent le cul?» Mon pâtissier, toujours aussi prolixe, marquait un point! En effet, je n'avais pas remarqué que ses merveilleux testicules titillaient la courbure de mon cul. Maintenant que j'avais pris conscience de la sensation, impossible

de m'en débarrasser ! J'étais obsédée par leur balancement suave sur ma peau. Ils restaient collés quelques dixièmes de seconde contre moi, la moiteur de la texture aidant, et se décollaient lentement avant de revenir à moi. *« Sens-tu ma main dans ton dos ? »* s'est empressé d'ajouter mon inconnu. Non, je ne l'avais pas en tête, mais il faut bien avouer qu'elle me faisait beaucoup de bien. Située près de mon cou, il me massait doucement les vertèbres dans un geste ferme et langoureux. Comment connaissait-il autant de secrets sur les femmes ?

« Sens-tu mon gland sur ton point G ? » En le disant, il a basculé son bassin vers le bas, faisant remonter sa queue contre ma paroi. C'était vraiment délicieux, mais je ne voulais pas me laisser aller à une jouissance face à quelqu'un que je ne connaissais pas. Je l'ai poussé loin de moi, comme si la

sensation était trop forte. Il a fait semblant de s'écrouler brutalement sur le sol, dans un rire assez communicateur.

Cet homme était vraiment étonnant! Nu, le braquemart au garde à vous, allongé sur le sol, impossible de lui résister! Je suis venue m'empaler sur lui, comme une bonne cavalière. Je tenais mes fesses bien écartées pour lui faire profiter du paysage. Je savais que les mecs aimaient particulièrement reluquer les petits trous du cul. Mon pâtissier, manifestement amoureux de belles miches, en a profité avec une joie non dissimulée pour me tâter la croupe.

«Je vais jouir, Hélène. Cela fait de longues minutes que je me retiens comme je peux, mais vous êtes beaucoup trop excitante pour que je puisse me retenir plus longtemps. Puis-je venir dans votre mignonne bouche?»

Ma «mignonne» bouche? Je suçais pourtant comme la pire des dépravées! Je l'ai

englouti tendrement mais fermement, quelques coups ont suffi pour que mon beau «cadeau» du jour m'explose en bouche. J'ai laissé couler la semence sur mes joues et sur mon menton, pour le flatter quelques minutes.

«Merci pour ce moment» m'a-t-il murmuré en me nettoyant le visage *«Dois-je attendre l'année prochaine pour avoir l'honneur de vous revoir ?»* s'est-il tout de suite inquiété !

C'est que je lui avais fait mon petit effet, à ce charmant jeune homme. Je l'ai regardé avec détachement, et me suis approché tout près de son oreille *«Rendez-vous la semaine prochaine, mais cette fois-ci, tâchez de ne pas renverser le gâteau dans l'escalier».* ■

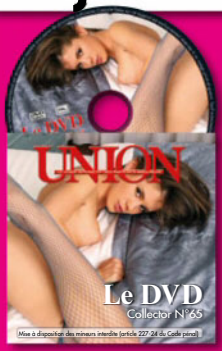
Abonnez-vous

Livrés chez vous sous pli discret

12 numéros d'UNION *(1 an de lecture)* **+ 4 numéros SPÉCIAL lettres @ e-mails + 12 DVD d'UNION** *(48 heures de vidéo)*

=

79,90 €



ABONNEZ-VOUS EN LIGNE ET PROFITEZ D'OFFRES SEXCLUSIVES SUR : www.unionabo.com

Ou par courrier : retournez ce BULLETIN D'ABONNEMENT sous enveloppe affranchie à : UNION CS 50002 – 59718 Lille Cedex 9.

OUI, je profite de votre offre et souhaite recevoir 12 numéros d'*Union* (1 an de lecture) + 12 DVD d'*Union* (12 DVD Collector) + 4 numéros d'*Union lettres & e-mails* (un tous les 3 mois), directement chez moi sous pli discret pour 79,90 €*.

Je joins mon règlement de 79,90 € par chèque à l'ordre de UNION.

Signature obligatoire :

❑ *Je certifie avoir plus de 18 ans.*

UN430

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

Code postal : ..... Ville : .....

Tél. (facultatif) : ..... E-mail** : .....@ .....

*** Offre réservée à la France métropolitaine.**

Service abonnements : CS 50002 – 59178 Lille Cedex 9. Tél. : 02 77 63 11 31.

E-mail : abonnementsunion@cba.fr

Tarifs abonnement Suisse 1 an/12 n° d'*Union* + 12 DVD d'*Union* + 4 n° d'*Union Spécial lettres & e-mails*) : **170 CHF.**

Bulletin d'abonnement complété à renvoyer à : **Dynapresse Marketing SA, 38, avenue Vibert, 1227 Carouge, Suisse**.

Tél. : 022 308 08 08 – e-mail : abonnements@dynapresse.ch – Ou abonnez-vous en ligne sur www.dynapresse.ch.

Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 4 à 6 semaines environ votre 1er numéro de *Union*. Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi Informatique et libertés du 6 janvier 1978, vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.

** ❑ J'accepte de recevoir des offres de la part des partenaires commerciaux de *Union* par e-mail.

LES MEILLEURS PLANS CUL AU TÉL !!

JOUIS EN DIRECT
avec une petite vicieuse !
0895 50 09 51

0895 895 085
Ecoute leurs expériences les plus chaudes, elles se confessent !

Elles vont te faire redécouvrir le sexe
0895 89 51 89
SMS : 40A au 62288*
0,50€/SMS + prix SMS

40 ANS et +

RENCONTRES GRATUITES
01 72 715 712
SMS : RDV au 62626*
0,50€/SMS + prix SMS

SPECIAL SM AVEC DE BELLES SADIQUES
0895 500 970
VIENS TE FAIRE DOMINER
0895 500 980

PETITES BEURETTES et bonnes chiennes
0895 895 266
par sms envoie SLP au 63637*
0,50€/SMS + prix SMS

vieilles RETRAITÉES !! à baiser direct chez elles...
0895 02 08 66
SMS : COUGA au 61800*
0,50€/SMS + prix SMS

L'AMOUR AU TÉL
SANDRA au
06 66 13 69 69
Accès sans CB
0895 02 04 66

PLAN Q EN 5 MN dans ta région
0895 50 03 13

0895 50 01 05
SMS : BAISE au 61800
0,50€/SMS + prix SMS

1 PLAN Q à - de 10 km de chez toi en 1 appel
0895 89 51 51
SMS : GEO au 62288*
0,50€/SMS + prix SMS

VIDE COUILLES à disposition

0895 89 50 75
Monica s'occupe de ta queue en DIRECT

Espionne de vraies pro du SEXE en action
0895 500 699

APPELLE-LA... ET BAISE-LUI LA BOUCHE !!

0895 02 03 25
SMS : JOUIR AU 62123*
0,50€/SMS + prix SMS

Rencontre des femmes SEXY et COKINE près de chez toi
0895 500 895
SMS : RENC au 62288*
0,50€/SMS + prix SMS

Plan Gay rapide avec des mecs bien montés
0895 02 01 04
Histoires 100% GAY
0895 02 01 05
SMS : MEC au 61800*
0,50€/SMS + prix SMS

PLANS CUL DIRECTS

06 65 14 01 02 MARIE
48a, bonne coquine ch bon baiseur pour plans réguliers... Pas sérieux s'abstenir.
PHOTOS : MARIE au 62626*

ELSA aime les dessous TRES SEXY et les toys. Si tu veux venir jouer avec elle, elle t'attend.
TEL : 06 18 15 66 81

06 99 24 02 03 SOLEN
Petite coquine mariée ch mecs pour plans cul discrets.
PHOTOS : SOLEN au 63637*

MAEVA adore le SEX. Elle réalisera tous tes fantasmes. Ouverte à toute nouvelle expérience.
Mon Tél : 06 18 15 67 27
PHOTOS : MAEVA au 62288*

JULIE 06 69 37 25 24
Divorcée, envie de sexe et rien de plus, je peux recevoir chez moi
PHOTOS : JULIE au 62288*

ANNIE 50A, très coquine ch hom bien vigoureux pour nuit de folie.
TEL : 06 18 15 57 40

06 59 18 02 08 HELENE
Cougar 38a divorcée je vis seule et pe recevoir tu viens qd tu veux et tu me fais ce que tu veux...
PHOTOS : HELENE au 64111*

NATHALIE, 48A aime s'éclater au pieu avec do jeunes hom. Elle te fera découvrir le vrai orgasme.
SON TEL : 06 10 49 64 87
PHOTOS : NATHALIE au 62288*

PLANS CULS DIRECTS EN - DE 5 MN

01 73 60 10 10
SMS : VOIR au 64111*
0,50€/SMS + prix SMS

0 895 XXXXXX Service 0,80 €/min + prix appel

SMS+

TO RCS 799369681 - HV RCS 440812436 - 08 : 0,80 € / mn - 61800/62123/62288/62626/63637/64111/62040 : 0,50 € par envoi hors coût SMS
Pour vous désinscrire envoyez STOP au n° SMS - En utilisant nos services vous autorisez les sociétés HV et TEL-ON ainsi que leurs partenaires à utiliser les données que vous aurez déclarées à des fins commerciales.

Branler m

on tatoué

Magalie a la réputation d'être une tombeuse dans son quartier. Pourtant, cela fait 3 mois qu'elle n'a pas revu Franck, son petit copain militaire. Les retrouvailles s'annoncent torrides !

HTTP://FREEMAGS.CC

Émotion

ELLES CHERCHENT DES MECS POUR BAISER !!

Publicité

Envie de te taper une **BOURGEOISE** ?
A toi de la décoincer au
0895 500 570
SMS : COINCEE au 62288*
0,50€/SMS + prix SMS

JOUIS dans sa gorge !!
0895 02 08 00
SMS : Q au 62288*
0,50€/SMS + prix SMS

VIEILLES COUGARS à défoncer !!

FEMMES SEULES A 5 mn de chez toi
0895 02 09 05
SMS : BONNE au 62626*
0,50€/SMS + prix SMS

0895 50 02 64
SMS : RENC au 62626*
0,50€/SMS + prix SMS

AMOUR AU TEL EN DIRECT ET SANS ATTENTE
0895 89 52 52

elles mouillent à - de 10 KM de toi
La liste de toutes les filles qui cherchent un plan cul près de toi t'attends quoi ?
VA TIRER TON COUP !
0895 89 59 44
SMS : BAISE au 63637*
0,50€/SMS + prix SMS

L'AMOUR AU TÉL
SANDRA au
06 66 13 69 69
Accès sans CB
0895 02 04 66

un Fantasme particulier c'est possible au
0895 895 444
SMS : XX au 62288*
0,50€/SMS + prix SMS

0895 89 55 05
ELLES RACONTENT LEURS HISTOIRES LES + COCHONNES

ELLES SONT SEULES...
ELLES SONT RETRAITÉES...
ET ELLES AIMENT LA BITE !

0895 89 56 08
SMS : HOT au 62626*
0,50€/SMS + prix SMS

SALES PETITES GARCES...
0895 500 411
SMS : PLAN au 62626*
0,50€/SMS + prix SMS

0895 89 56 56
Alicia te suce EN DIRECT

une chaudasse RIEN QUE POUR TOI !
0895 895 350
SMS : CHODE au 62123*
0,50€/SMS + prix SMS

JOUIS EN DIRECT AVEC UNE VICIEUSE BIEN GOURMANDE
0895 500 333

de belles vicieuses se confessent !
0895 50 04 02

SPÉCIAL ASIATS
0895 500 307
par SMS envoyez
ASIAT au 61800
0,50€/SMS + prix SMS

Spécial étudiantes chaudes du Q
0895 500 210
Femmes + expérimentées
0895 500 220

elles aiments la queue !

sexe rapide

CARLA 22A jeune avocate aime décompresser en baisant avec des inconnus.
Son Tél : 06 18 15 67 27

06 68 21 28 29 JULIE
je ch des plans suce directs discrets, j'avale tout, dispo en journée.
PHOTOS : JULIE au 62626*

LINDA 40A libérée ch des plans Q d'un soir UNIQUEMENT POUR LE SEXE.
TEL : 06 18 15 57 40
PHOTOS : LINDA au 62288*

06 69 95 05 07 KARINE
Mariée mais je cherche mecs pr plans suce et sodo discrets, âge indifférent
PHOTOS : KARINE au 64111*

NATACHA 45A veut te faire profiter de sa grande expérience du plaisir.
Contacte-la au 06 10 49 64 87

06 14 12 48 22 SANDRA
50aine, divorcée, ch Hom pour m'accueillir pr le we contre ma bouche et mon cul.
PHOTOS : SANDRA au 62626*

SANDRA 30A cherche hom pour ses jeux sexuels. Parce qu'on peut toujours aller plus loin dans les sensations.
Tél lui au 06 18 15 66 81
PHOTOS : SANDRA au 62288*

06 12 07 20 35 COLINE
institutrice, je veux me faire baiser dans mon tablier de classe !!
PHOTOS : COLINE au 62288*

GRATOS !!

LES MOBILES DES COQUINES PRÈS DE CHEZ TOI !

01 72 950 555
OU PAR SMS
GEO au 62123*
0,50€/SMS + prix SMS

0 895 XXXXXX Service 0,80 €/min + prix appel

SMS+ Service Surtaxé

TO RCS 799369681 - HV RCS 440812436 - 08 : 0,80 € / mn - 61800/62123/62288/62626/63637/64111/62040 : 0,50 € par envoi hors coût SMS
Pour vous désinscrire envoyez STOP au n° SMS - En utilisant nos services vous autorisez les sociétés HV et TEL-ON ainsi que leurs partenaires à utiliser les données que vous aurez déclarées à des fins commerciales.

Émotion

filles faciles
LE RESEAU DES MILFS
0 895 07 72 97
AVALEUSES EN DEMANDE !
0 895 08 23 00
UNE HARDEUSE TE SUCE
0 895 07 72 98
ELLES JOUISSENT AU SON DE TA VOIX
0 895 07 73 02
LE NUMERO 1 DES FEMMES MURES
0 895 700 228
CHAUDES ET DISPONIBLES
0 895 226 102
HOMMES SOUMIS EN DUO LIVE
0 895 700 226
LE RESEAU GAY MAX !
0 895 08 21 20
RENCONTRES AVEC LES CHAUDASSES DE TA REGION
Envoie SEX au 61166*
0895 Service 0,80 € / min + prix appel
SMS : 0,50 € PAR ENVOI + PRIX D'UN SMS

Récit illustré

DE BON MATIN

MA LOCATAIRE ÉTAIT GÉNÉREUSE

Charles loue une chambre chez lui pour rentabiliser son bien immobilier... Avant, il acceptait tout le monde, mais maintenant, il ne prend plus que les belles jeunes femmes à fortes poitrines ! Grand bien lui en a pris : certaines femmes connaissent leurs atouts charme et n'hésitent pas en jouer !

Depuis que ma nana s'est barrée, c'est un peu bizarre l'ambiance à la maison, mais je dois bien continuer à payer mon emprunt, alors je loue une de mes chambres sur internet. Au début, j'avais un peu toute sorte de gens... des étudiants, des couples, des vieux hippies. Mais j'ai décidé de reprendre les choses en main et je ne valide plus que les jolies filles à présent.

Ma dernière locataire était une mignonne petite ukrainienne avec des mensurations de déesse. Coucou les grosses toutounes, j'ai envie de dire !

Dès le premier matin, à l'aise, elle est entrée dans la salle de bains que j'avais laissée ouverte à toutes fins utiles alors que je prenais mon bain. Elle s'est calée devant le miroir et s'est brossée les dents sans complexe. Moi, dans mon petit bain, je sentais mon périscope qui commençait déjà à dire bonjour sous la mousse. Je lui ai fait un petit compliment bien placé sur ses belles formes qui criaient « liberté ! » sous la serviette qu'elle avait serrée autour de sa taille.

Pas farouche pour deux sous la coquine, elle est venue s'asseoir sur le bord de la baignoire pour vérifier si elle me faisait vraiment de l'effet ou si j'exagérais un peu... Elle m'a fait remarquer en rigolant qu'elle avait déjà vu le loup et qu'à travers la mousse elle avait bien de la peine à voir la queue du mien... Taquine la goujate !

J'ai commencé à m'astiquer pour lui montrer que j'avais de quoi lui faire rendre

gorge pendant de plaisantes minutes. Elle m'a dit qu'elle commençait à voir où je voulais en venir.

Elle a fait sortir ses énormes tétés de la serviette, oh seigneur, ces beaux pains chauds qu'elle avait, c'était superbe. Ça débordait de partout, comme une choucroute véritable de Colmar. Ma saucisse était en ébullition. Je n'ai pas pu me retenir, je me suis approché pour embrasser ses gros machins à pleine bouche, il fallait absolument que je mette ma tronche là-dedans. Comme un besoin urgent. Elle a fait tremper sa main dans l'eau pour prendre la température, tout près de ma bite. Une authentique ondine, une sirène du Rhin, qu'elle était. Et mon capitaine était totalement en train de céder à son charme. J'avais bien envie de l'entendre chanter la bougresse et qu'elle m'emmène profond sous le niveau du fleuve, là où plus rien ne respire, là où les algues deviennent un dernier lit, là ses loches en apesanteur deviendraient de vraies bouées de sauvetage pour remonter à l'air libre, avant de replonger six pieds sous la surface, là où la petite mort m'attendrait sous les traits bienheureux d'une Morphée libératoire.

Mes incantations *in petto* ont bientôt produit l'effet escompté et la sirène a commencé de chanter... À peine mes lèvres avaient-elles touché la pointe saillante de sa poitrine que des sons venus d'un autre temps, d'un autre espace ont résonné dans ma salle de bain. Oh, les

doux chants de Maldoror, ah la belle complainte douce et amère, le petit feulement qui vous fait oublier le besoin de respirer et de vivre, car une telle nichonnade vous fait tout oublier, le bien, le mal, vos organes vitaux s'arrêtent de fonctionner, seul mon périscope me guidait à présent, je naviguais en aveugle. J'étais tout au fond du désir, sous un océan d'envie, la pression était insoutenable, tout devenait noir, je n'étais plus que toucher, goût, odeur, palpations...
Ma bouche ponctionnait de grandes goulées d'air sur les tétons de ma belle ukrainienne, j'essayais de bien la mastiquer, je roulais des pelles à ses grosses pointes élastiques. Je me suis beaucoup amusé avec ses pis de bovins. Ma laitière était hilare, elle s'amusait beaucoup de mon émotion et de fait, devant sa laitance, je béais.

Elle devait pourtant y être habituée du reste ! Combien d'hommes ont bien pu s'émerveiller confrontés à cette belle amplitude. La petite blague, c'est que quand je l'ai choisie sur le site internet pour la chambre, je m'étais basé sur son joli visage et son origine géographique qui me faisait rêver. Cette tétonnière, quelle injustice pour son délicat minois en y pensant ! Puis, je l'ai vue passer la porte la première fois, je me suis dit *« Ok, il faut aussi que je demande des photos de tête en pieds, maintenant... »* Je m'attendais plutôt à une grande fille longiligne, mais ma foi... On s'accommode comme on peut.
Les deux belles miches me tamponnaient le visage dans des « pouf pouf » de rêve, « boum boum » les gros loukoums. J'étais un petit chien face à un nouveau jouet. J'en étais raide dingue, raide, c'est le mot. Ma queue était en acier entre mes jambes, elle me foutait un gourdin pas possible la petite gourgandine. Je me suis amusé à soupeser encore pendant de longues minutes ses superbes loches, j'ai bu à la source de ses fabuleuses meules pendant qu'elle se marrait encore et toujours.
Puis, j'ai commencé à faire traîner mes doigts un peu partout. Ils ont atterri dans

sa chatte brûlante. La fille riait encore, mais avec moins d'entrain tout à coup... Son émoi était désormais impossible à dissimuler. Elle mouillait la petite cochonne ! J'ai activé ma main en mode superpuissance. Je lui ai mis des doigts de qualité. Une technique que j'ai développée au cours de longues années d'études approfondies et de laquelle personne ne s'est jamais plaint, jusqu'à présent...

Mes trois doigts ont alpagué le fond de sa minette tout en frottant bien fort sur la paroi antérieure de ma locataire. J'ai appuyé de plus en plus puissamment, par niveau. Je contrôle assez bien maintenant. Ce n'est pas très glamour, mais je vois un peu les filles comme un synthétiseur, ou un luth, pour être plus romantique... Je juge des notes que je produis aux sons qui sortent des dames ou des demoiselles. J'avançais tranquillement dans une belle gamme pentatonique de mi, elle a roucoulé, j'ai senti qu'on allait dans la bonne voie. Pour le moment, je composais une ballade, mais j'avais de grosses envies de hard rock. J'ai commencé un solo endiablé dans sa chatte.

Les notes ont été de plus en plus aiguës, avec un rythme crescendo, une intensité et une tessiture toujours plus enlevées, ce n'était pas du Vivaldi, mais on faisait de belles choses avec cette minette. Elle a eu un *«Ah !»*

cristallin, très haut, très pur. Elle avait joui. Pour célébrer cet émouvant point d'orgue, elle a décidé de me flatter en changeant d'instrument : elle voulait me jouer un air de flûte bien de chez elle !

Je me suis levé dans la baignoire et ma drôlesse s'est baissée pour venir emboucher mon bel instrument tout mousseux de gel douche. Oh, qu'elle en jouait divinement bien ! Son petit air me rappelait les meilleurs moments des musiques de films que j'aimais quand j'étais gosse : des films de sorciers et de pirates, de mélusines et d'ensorceleuses... J'étais sous le charme, pétrifié dans mon érection, transformé en statue érotique à jamais, la queue bandée pour des siècles. Mais je ressentais absolument tout, sa langue sur mon gland qui roulait des pelles à ma tige, sa succion infernale qui m'aspirait si fort que je sentais tout mon corps partir.

Elle ne se servait même pas de ses mains, ma charmeuse de serpent, pas besoin ! Sa bouche experte avait déroulé déjà pas mal de câble ukrainien et cela suffisait à me faire sentir mille délices vampiriques. Les bruits qu'elle produisait avec ses lèvres auraient déjà suffi à peupler mes rêves pendant des années, c'était une expérience incroyable, totalement déconnectée du réel, tellement mieux que le reste du réel d'ailleurs ! Son visage adorable allait et venait

sur mon manche tout doucement, sans hâte, elle était très sûre de ses mouvements, on sentait la fille qui était à son affaire.
Puis, elle a conclu la pipe par un petit son satisfait en recrachant ma bite du bout des lèvres, ça a fait « schlop », très mignon.
Je me suis assis sur le bord de la baignoire et avec le plus grand naturel, elle est venue se mettre dessus. Je suis entré dans sa petite chatte en feu, c'était bouillant. Son abricot était si accueillant, chaud même ! On était bien là, c'était très agréable.
Elle a commencé à coulisser sans effort. C'était comme dans du beurre chaud, un vrai jacuzzi, la mignonne. Je suis arrivé au fond d'elle, elle s'est cambrée, elle a poussé un petit cri un peu rauque de grosse panthère, mi jouissance, mi encore ! On entrait dans le dur.
Je me suis mis à la pistonner plus sévèrement. C'était toujours très naturel, comme une continuité logique de ce que nous avions commencé. Elle encaissait merveilleusement bien mes coups de reins. Je lui mettais pourtant une bonne dose. Je tapais bien au fond et elle s'écartait encore le

joufflu pour m'accueillir au plus profond. Cette fille était magique et sa lubricité était sans limite.

Elle est venue s'asseoir sur le bord de la baignoire à son tour et je l'ai reprise de face, ce qui présentait l'immense avantage de remettre ses gros tétés à portée de ma bouche pendant que je continuais à la baiser. Mes couilles tapaient sur son périnée, sa mamelle était gigantesque dans ma bouche, j'en titillais le bout avec mes dents pour tester sa résistance à la douleur. J'avais envie de la bouffer comme un bonbon. Je réprimais déjà les premiers effets de la jouissance et je me maudissais intérieurement de ne pas avoir plus de contrôle sur mes émotions, mais c'en était trop ! Elle était trop bonne !

J'ai ralenti la cadence et respiré un grand coup. Ahhh... Et puis, j'ai repris ma besogne. En mode guerrier, cette fois. Mes bombardements sur sa zone hostile seraient sans relâche à présent ! Je voulais tout lui ouvrir en grand, je voulais baiser sa fondation, je voulais baiser son être, lui réduire la minette en miettes.

Et c'est ce que j'ai fait. Je l'ai attrapée en levrette après mes instants fragiles et j'ai tout donné. Je voulais être un ours pour ma petite ukrainienne. L'heure de la conquête de son petit domaine privé avait commencé, il était trop tard pour faire machine arrière. Mon tank est entré dans son avenue en triomphateur. J'allais la bombarder, l'assaut serait violent et dévastateur. J'allais tellement vite dans son fourreau que j'avais l'impression d'être un sextoy humain, elle tremblait à la vitesse de l'éclair sous mes coups de boutoir. Son cri vibrait à l'unisson avec ma queue. Cela allait très vite, c'était du sport de haut niveau, il faut une sacrée toquante pour assurer une baise comme celle-là ! Mon cœur devait battre à 180 minimum ! Et ma petite veuve

noire, elle prenait tout ça dans le dos sans frémir plus que nécessaire, quelle énergie, quelle souplesse les filles de l'Est... On a beau dire... hein.

Son bassin était devenu mon flipper, je la tiltais à fond et la boule ne redescendait jamais, mon *high score* se gravait en lettres de feu sur son affichage émotionnel, son dos rougissait à vue d'œil. Je sentais bien que je commençais à vraiment la maîtriser la petite. Elle m'avait dans la peau, c'était le cas de le dire. Elle se dandinait sur ma tige en aboyant des trucs dans sa langue et ça avait l'air bien dégueulasse. Elle s'oubliait de plus en plus et se bouffait elle-même les seins à présent. La déglingo ! Quel coup ! Des pépés comme ça, qui vous tombent toutes cuites dans le bec... Ça n'arrive jamais normalement ! J'étais comme un ouf. Les codes ont tellement changé en

quelques années, j'avais l'impression d'être un acteur porno des années 1970, à une époque, où, dit-on, tout était plus facile, plus libre... Je n'y ai jamais trop cru, mais j'étais bien content d'y goûter à présent !

En lui calant la tête contre un coin du mur, j'ai recommencé à la bourriquer, je voulais qu'elle soit vraiment coincée, sans échappatoire, qu'elle en prenne plein sa grosse poire toute mûre. Ce fruit juteux qu'elle était, c'était magnifique.

Elle geignait à présent, sans relâche, un long *« oooOOoh »*, tremblant, émouvant, si je n'avais pas été en train de lui démonter le boule, j'en aurais presque chialé. Mais soyons sérieux, j'étais à fond dans mon plan pour envahir cette toute petite partie de l'Ukraine !

Mon canon se déployait avec une fougue inconnue jusqu'alors, un déluge d'acier dans le jardin d'Eden de ma jolie brunette. Je lui mettais tout ce que je n'avais jamais mis à personne. Et elle ne pliait pas sous la menace, bien au contraire, elle me contrait avec un aplomb admirable.

J'ai baissé quelque peu le rythme, pour retrouver plus de sensualité dans le geste. Je me suis efforcé pendant quelques minutes d'explorer sa grotte de fond en comble, je voulais déclencher quelque chose de différent en elle, quelque chose qu'elle n'aurait jamais ressenti. J'y mettais beaucoup d'application, je voulais qu'elle garde une bonne image de son passage chez moi aussi. Je tiens à bien recevoir mes locataires, c'est la moindre des choses.

Elle, elle s'en taponnait pas mal, je crois en fait. C'était du sexe quoi ! Elle s'amusait, elle couinait, elle poussait des feulements, mais ça faisait partie du jeu ! Elle n'allait pas tomber amoureuse de mon jeu de reins, je m'en rendais bien compte. Mais

tout de même, on s'amusait bien. Sa chatte odorait bon les forêts ancestrales, l'humus fraîchement mouillé par la rosée un matin de chasse, la pureté d'une mare à l'onde translucide, la douceur d'un arbre moussu quand on part pour trouver des champignons. Elle sentait l'automne, l'été et le printemps, elle sentait Pâques et les grandes balades que l'on faisait en famille, avec des cousines un peu aventureuses... Ces instants de perfection que l'on ne retrouve jamais. Elle me redonnait tout cela et je m'apercevais en me faisant cette réflexion qu'elle me donnait beaucoup plus en étant simplement elle-même que je ne devais lui donner en faisant de grands efforts ! Ainsi en va-t-il de la beauté de la femme, éternelle et impeccable, à tout bout de champ.

Ses petits cris d'oiseau chanteur ont malgré tout commencé à prendre une nouvelle tournure quand ma queue a touché une certaine partie de son anatomie intérieure. J'avais atteint le point sensible, j'allais m'y attarder.

Là, elle jouissait ma cochonne, oh oui ! Elle s'écartait même la chatte avec les deux doigts pour en profiter comme il fallait. Oh oui, sa façon de cambrer la nuque était tout sauf feinte, elle prenait son pied et se crispait, je voyais son petit bidon qui tremblait d'appréhension devant la montée d'un gros orgasme bien profond. Elle a appuyé sur son petit bouton d'amour pour s'achever et elle a dé-co-llé.

En parlant de libération, j'avais moi aussi une grande envie de me répandre. Je me suis mis face à elle pour une dernière chevauchée de la Valkyrie. Elle a pressé ma queue entre ses énormes loches tout en me faisant une branlette à l'espagnole. Ça aurait été dommage, vu la belle paire, de ne pas profiter d'une telle occasion ! Elle avait acquis une méthode magnifique et imparable et on sentait bien les années de pratique. C'était très doux, délicieux, bien meilleur que dans une main calleuse de fille maigre ! Ses doudounes d'amour massaient ma queue de haut en bas, tout en glissant, c'était sublime, on tutoyait le divin. Elle a commencé à accélérer, j'ai senti tous mes barrages qui cédaient un à un. Le foutre allait jaillir, c'était imminent. J'ai tendu ma colonne en direction de son visage et c'est arrivé : poisseux, épais, à profusion, j'avais tant de sperme à lui donner ! Elle appréciait le geste du reste et se délectait visiblement

de se faire repeindre le portrait par un mec.

Elle avalait quelques gouttes qui giclaient directement sur ses lèvres et elle réussissait à me vider complétement de mon foutre avec ses seins, c'était fou, je n'avais jamais ressenti un truc pareil ! J'ai terminé d'envoyer toute ma crème sur sa poitrine sculpturale en geignant comme un louveteau et j'ai tartiné ma queue pour bien tout lui donner.

Elle a recueilli toute ma semence et l'a mangée avec le doigt, comme avec une cuillère ! ■

Fantasme

L'orgie

Les agapes romaines... On les fantasme beaucoup, mais on les vit finalement bien trop peu de nos jours ! Philippe avait tout prévu pour faire une belle séance photo pour son client : une jolie modèle, des raisins, des tenues d'époque... Mais il n'avait peut-être pas prévu que la délicieuse patricienne le ferait fondre d'un seul regard...

Fantasme

Fantasme

PUBLI-REPORTAGE

UNE HOTESSE PAS COMME LES AUTRES !

Paul journaliste :
Bonjour Monique, Tu es hôtesse sur le « téléphone rose comme on dit », Depuis quand et aimes- tu ça ?

Hôtesse Monique :
Ça fait plus de 10 ans, j'ai commencé à 22 ans car j'avais besoin de sous et je dois avouer que très vite j'y ai pris beaucoup de plaisir.

Paul :
Mais tu n'as pas l'impression de te prostituer ?

Hôtesse Monique :
Pas du tout au contraire, je fais l'amour 20 fois dans la même journée avec des mecs différents, de façons différentes, je passe de femme fatale à petite fille selon leurs désirs et sans les voir c'est extraordinaire de les imaginer nus sur leur lits ou le pantalon sur les genoux au bureau...

Paul :
Mais quel type de clients te tél ?

Hôtesse Monique :
Depuis que je suis sur le 0895 234 440 C'est une clientèle top, beaucoup d'habitués , de mecs qui n'ont pas de temps à perdre ils ont 1/4 heure 1/2 heure Maxi et ils vont droit à l'essentiel je suis là pour assouvir leurs pulsions leurs fantasmes, ce réseau est plus intime très ouvert les habitués se lâchent, il y a une réelle complicité

Paul :
Et si ils veulent te voir ?

Hôtesse Monique :
Non impossible notre seul lien c'est le 0895 234 440 et c'est ça qui est fantastique. je suis leur maîtresse attitrée et ils ne trompent pas leurs femmes ou leurs petites amies et surtout il ne peuvent pas attraper de maladie avec le téléphone...

Paul :
Ils peuvent tout te demander ?

Hôtesse Monique :
Comme je te l'ai dit ça fait dix ans que je fais l'hôtesse j'ai tout entendu de l'homme passif à l'homme actif , du soumis au sévère et même certaines déviances, Tant que ça rentre dans mon registre et je suis très large d'esprit c'est possible après il y a aussi des fous et eux je raccroche..

Paul :
Et tu es toujours là ?

Hôtesse Monique :
Oui 24h/24 7/7 le 04 t'accueille, il y a toujours ou moi ou Martine ou Sophie qui sont présentes, on se relait il faut bien dormir un peu et je dois avouer que certain clients sont épuisants .

Paul :
Le mot de la fin ?

Hôtesse Monique :
Appelle- moi vite.!!! 0895 234 440 ou aussi au 0895 234 545 et en plus c'est pas cher !

0 895 234 440 Service 0,40 € / min + prix appel | **0 895 234 545** Service 0,80 € / min + prix appel

Abonnez-vous

Livrés chez vous sous pli discret

4 numéros SPÉCIAL lettres & e-mails

11,90 €
au lieu de 15,60 €

Visuels non contractuels.

ABONNEZ-VOUS EN LIGNE ET PROFITEZ D'OFFRES SEXCLUSIVES SUR : www.unionabo.com

Ou par courrier : retournez ce BULLETIN D'ABONNEMENT sous enveloppe affranchie à : UNION CS 50002 – 59718 Lille Cedex 9.

OUI, je profite de votre offre et souhaite recevoir 4 numéros de *Union* Lettre & e-mails *(1 tous les 3 mois)*, directement chez moi sous pli discret pour 11,90 €*.

Je joins mon règlement de 11,90 € par chèque à l'ordre de UNION.

Signature obligatoire :

☐ *Je certifie avoir plus de 18 ans.*

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
Code postal : ..... Ville : .....
Tél. (facultatif) : ..... E-mail ** *(facultatif)* : .....@ .....

UL043

*** Offre réservée à la France métropolitaine.** Service abonnements : CS 50002 – 59178 Lille Cedex 9. Tél. : 02 77 63 11 31.
Net : www.unionabo.com.
Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 4 à 6 semaines environ votre 1er numéro de *Union*. Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi « Informatique et Libertés » du 6 janvier 1978, vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.
** ☐ J'accepte de recevoir des offres de la part des partenaires commerciaux de UNION par e-mail.
À retourner sous enveloppe affranchie à : UNION – CS 50002 – 59718 Lille Cedex 9.

Ne ratez plus un seul numéro !

www.cam4.fr

CAM4

REJOIGNEZ LA PLUS GRANDE COMMUNAUTÉ
de CAM et de CHAT au MONDE!

100% GRATUIT **100% LIVE** **100% SEXE** **100% AMATEUR**

Webcams Live !

Couples
MILF
Étudiantes
Blondes
Pornstars
BDSM
Nymphos
Matures
Beaux Culs
Beurettes
Trans

Cam4.fr: le site de tous les Voyeurs et Exhibs du monde

/ S'AIMER /
/ S'ÉCLATER /
/ S'OUBLIER /
Les situations varient.
Les modes de protection aussi.
PRÉSERVATIFS / PREP / TPE / TASP / DÉPISTAGES
Sexe entre hommes : trouvez vos modes de protection sur sexosafe.fr
Santé publique France
Posez vos questions sur sida-info-service.org et au 0800 840 800
Appel confidentiel, anonyme et gratuit depuis un poste fixe.